



¡ Ay Nicaragua !

**Bulletin interne digital destiné aux acteurs/trices
de la solidarité (sur place et en Suisse) avec le Nicaragua,
et sympathisant.e.s**

Boletín 2

22 de junio del 2018

Indice:

A) Cronología (del 7 al 21 de junio)	Página 2
B) Textos relacionados con la actualidad y procedentes de Nicaragua	Página 3
C) Textos relacionados con la actualidad y procedentes de Suiza	Página 23
D) Comunicados	Página 27

Editorial

- Para la gente y los/las compas vinculados, en Nicaragua y en Suiza, con la solidaridad con la Patria de Sandino, hemos decidido redactar cada quincena un boletín de informaciones, tomas de posiciones, testimonios y comunicados oficiales varios. El 1er Boletín salió el 8 de junio.
- En la preparación de este boletín, muchos compañeros se expresaron para que el boletín quede, en las fuentes de información, diverso y abierto a tomas de posición muchas veces opuestas a las orientaciones que tomamos en nuestro 1er comunicado de prensa. Pero, en ese contexto muy dinámico y complejo a escala departamental del país, a escala regional (América central) y regional amplia (América Latina), nos parece imprescindible publicar, de manera resumida, las corrientes que corresponden a actores muy presentes e influyentes en la realidad nicaragüense.
- Nadie, a esta hora, se puede apropiar "el pueblo" de Nicaragua, a pesar de las muchas expropiaciones autoritarias y simbólicas que se están haciendo diariamente.
- En las actuaciones "populares" tenemos una mezcla muy diversa :
 - *** protestas cívicas de rebelión en contra del régimen y su intransigencia mortífera y callada.
 - *** Acciones violentas relacionadas con el robo, las matanzas de la gente opuesta a sus posturas políticas, la destrucción de bienes públicos y privados, obedeciendo o no, a una estrategia política, de grupos oportunistas buscando el caos, los saqueos con fines personales o preparando el terreno para el narco-tráfico.
 - *** Ajustes de cuentas generalizados, con prácticas de delaciones, denuncias, calumnias, envidias al vecino, también para atemorizar al "enemigo", al "traidor", al militante ...
 - *** Al lado de eso, hay con certeza movilizaciones de vecindario y de barrio que demuestran una actitud de auto-defensa popular, evitando saqueos y

destrucciones de equipos públicos, como hospitales, escuelas, edificios administrativos de uso popular, de monumentos vinculados con la historia y la memoria de las conquistas de la victoria sandinista del siglo pasado , las 2 mitades de aquel siglo.

*** Tenemos que reconocer, hasta si nos duele y perturba, que está desencadenada una dinámica paramilitar (o para-estatal tolerada) que pesa negativamente en la situación de vuelta a la paz. No estamos como en Colombia, claro, pero el control del orden público se complica con la actuación de gente vestido de civil, con esas caravanas de Hilux donde la gente enseñan armas de guerra operando en varias partes del país para levantar tranques o retomar barrios "rebeldes". Final de junio parece coincidir con la vuelta al orden callejero.

*** Como lo subrayó tanto Gerardo, como Verónica y Nicoletta, estamos también, al lado del lenguaje de las armas, en una guerra de la información. Aprovechando el bajo nivel crítico de una gran parte de la gente, varias fuentes de información, tanto por parte del Gobierno como en los medios múltiples de la oposición emiten diariamente informaciones dudosas. Con fotos o videos no identificados, para aumentar el odio. (Personalmente, me recuerdan las horas oscuras de la "Radio 1000 Collines" de Rwanda, en sus peores momentos, empujando a la gente a hacer ellos mismos una parodia de justicia en el vecindario, en el barrio, en los tranques, en los oficiosos Check points).

*** Propongo, por fin ,de preparar otro comunicado, actualizado hasta finales de junio , destinado a nuestras contrapartes en Nicaragua y para informar más ampliamente aquí en Europa a nuestras redes solidarias y simpatizantes.

Réd, JD

CRONOLOGIA resumida:

Chronologie Début du bulletin interne No 2 Jeudi 7 juin au Jeudi 21 juin

- **Jeudi 7 juin** : la conférence des évèques se réunit avec Daniel Ortega symboliquement à la "casa presidencial", jamais occupée par Daniel (qui reçoit d'habitude chez lui, au FSLN, au Carmen), pour lui remettre une lettre avec les points à discuter sur la démocratie et la fin de la crise pour relancer le dialogue national. Daniel Ortega leur demande quelques jours pour répondre par écrit.

- **pendant le week-end du 9-10 juin**: les "tranques" s'intensifient, notamment parce que le silence de Daniel Ortega devient étourdissant; les morts et les blessés augmentent.

- **lundi 11 juin:** attaques de la police et groupes civils armés avec camionnettes Hilux pour démonter les tranques sur les routes (la panaméricaine) et les barricades dans les quartiers. Morts et blessés. Les quartiers résistent, manifs de femmes par exemple à Leon et les barricades se remontent.

- **Mardi 12 juin:** les évêques reçoivent la réponse écrite de Daniel Ortega qui accepte la reprise du dialogue national. La séance de reprise du dialogue national est fixée au vendredi 15 juin à 10h.

- **Jeudi 14 juin** : Paro national (lockout ?) organisée par le COSEP et l'opposition regroupée sous l'"Alliance civile pour la Justice et la démocratie".

La comisión de la verdad (mise en place par l'Assemblée Nationale et le gouvernement) dio a conocer que desde el 18 de abril hasta la fecha, han fallecido 168 personas, 2100 lesionados. En este consolidado se incluyen 200 agentes policiales lesionados (10%) y 8 asesinados (5%).

- **Vendredi 15 juin:** reprise du dialogue national. Daniel n'est pas présent, le ministre des Affaires Étrangères (ex-général) Denis Moncada représente le gouvernement.
Accord de compromis in extremis
 - 1) invitation à commissions de l'ONU et de l'UE à enquêter in situ sur les violences et suspensión des "tranques"
 - 2) mise sur pied de "*mesas de trabajo*" sur thèmes justice et démocratie (élections anticipées).
- **Samedi 16 juin:** Famille de 6 personnes (dont 2 bébés) brûlées vives à Managua et 2 militants sandinistes assassinés et brûlés. Le pays est sous le choc. Accusations réciproques. Une partie de l'opposition n'accepte pas la suspensión des tranques. Le dialogue national est suspendu.
- **Lundi 18 juin:** les forces du gouvernement démontent les barricades à Managua (occupation violente des quartiers) et certains tranques dans tout le pays. Morts et blessés augmentent. Les attaques et assassinats ciblés contre des militants ou familles sandinistes augmentent.
- **Mardi 19 juin :** Reprise de Masaya par la police avec "libération" de la centrale de police assiégée depuis des semaines. 6 morts selon l'opposition.
- **Mercredi 20 juin :** Les invitations à l'ONU et à l'UE pour enquêter in situ au Nicaragua ayant été confirmées, l'opposition pourrait réintégrer les groupes de travail du Dialogue national.
Les évêques annoncent que la reprise du dialogue national aurait lieu après la présentation par le CIDH d'un rapport sur le Nicaragua à l'assemblée ad hoc de l'OEA à Washington le vendredi 22 juin.
- **Jeudi 21 juin :** Les évêques et le nouveau nonce apostolique d'origine polonaise (Waldemar Stanislaw Sommertag) visitent Masaya après la « reprise » de Masaya par le gouvernement. Le nonce a déjà travaillé au Nicaragua (2003-2005), en Bosnie (2005-2010), en Israël et en Palestine (2010-2013). Appel au calme, négociation pour libérer des opposants arrêtés.
- **Vendredi 15 juin** reprise du dialogue national. Le ministre des affaires étrangères (ex-général) Denis Moncada représente le gouvernement .

(preparada por GF)

A) Textos relacionados con la actualidad y procedentes de Nicaragua

Bol. 2 / Doc N° 1: "Philosophiquement on s'aperçoit que nous avons été aveugles"

Radio la Primerisima

Emission « a los 4 vientos » Lundi 11 juin 2018

Résumé y comentarios (G.F.)

Radio la Primerisima

Résumé « adapté » : Emission « a los 4 Vientos » 11 juin 2018

Introduction

Les trois journalistes/analystes présents, William Grigsby, Tirsa Saenz et Xavier Reyes commencent par mettre en relation l'absence de leur 4^{ème} collègue (Manuel Espinoza) avec les tirs de mortiers artisiaux et les tirs d'armes automatiques qui se produisent toutes les nuits dans le secteur de la Unan / Villa Fontana près de son domicile.

Au cours du week-end 9/10 juin, ce sont les villes de Jinotega, Sebaco et la commune del Jicaral (sur la route entre Malpaisillo et San Isidro) qui ont subi le plus de violences avec morts et blessés des deux côtés. Au Jicaral, ce serait des gens de la Trinidad qui ont attaqué le poste de police pour voler plusieurs armes automatiques et attaquer ensuite le poste de police de Sebaco.

A part les polémiques autour des "tranques" dans certains quartiers de Managua qui sont démontés par tous les habitants selon les uns, par les sandinistes selon les autres, le thème de l'émission va tourner autour :

- de la réponse attendue de Daniel Ortega à la visite que les évêques de la conférence épiscopale lui ont faite le jeudi 7 juin pour lui soumettre un document avec des propositions de discussion "sur la démocratie et sortie de la crise" pour reprendre le dialogue interrompu par "le massacre du 30 mai 2018". Le président a demandé, selon les évêques, deux jours de réflexion et depuis samedi soir, au terme des 48 heures d'attente, la déception est grande devant le silence du Président Ortega.

No hay liderazgo

Il y a le silence du président.

Il y a de l'autre côté les prises de positions opportunistes, déplacées ou absurdes des "responsables" politiques ou du Cosep ou de la société civile (Ong) qui depuis fin avril ont pris le dessus, comme assesseurs, sur le mouvement étudiant et les "responsables" étudiants. Le "faux" liderazgo des différents "assesseurs" de l'Alliance civique pour la justice et la démocratie" est une lutte indécente pour de futurs "quotas de poder" sur le dos des morts et des blessés. (exemple: la rencontre entre Humberto Ortega et Doria Maria Tellez du MRS à Granada dans le restaurant de luxe appartenant à Humberto). Les intérêts politiques du MRS et du PLC ressortent

Cela fait dire à Tirsa Saenz qu'il n'y a pas de liderazgo (ambos lados) et que cela rend la crise encore plus violente et les gens ont peur. La crise de liderazgo est partout: au niveau central, au niveau des villes, au niveau des comunes, au niveau des quartiers. Les maires des villes et des comunes ne représentent plus rien. Ce sont les leaders des tranques ou les pandillas ou les forces de choc du gouvernement qui, le soir et la nuit, font la loi et où partout dans les villes on attend des tirs d'armes automatiques et/ou des mortiers artisanaux ("armas hechizas") ou escopeta (fusil de chasse).

Les leaders "assesseurs", comme Felix Mariadiaga sont des personnages qui ont participé comme hauts fonctionnaires dans les gouvernements neo-libéraux et qui sont financés depuis des lustres par le Parti Republicain des USA . Le chef de pandilla Viper, d'origine lumpen, recruté par les sandinistes, trafiquant de drogue et infiltré à l'Université Upoli s'est "maqué" in situ à la Upoli avec Felix Mariadiaga visitant les étudiants lors de l'occupation de la Upoli. Maradiaga est désormais recherché par la justice nica et reste aux USA après la visite des leaders étudiants et leurs assesseurs à l'Assemblée générale de l'OEA et leurs selfies avec les sénateurs républicains d'extrême droite qui impulsent le Nicact.

Gouvernement immobile

William Grigsby le dit: il n'arrive pas à comprendre pourquoi le gouvernement (le président) ne fait pas de proposition pour sortir de la crise. C'est sa responsabilité. C'est lui qui devrait agir, il est somme toute le Président du pays et il doit proposer des solutions. C'est incompréhensible qu'il ne fasse toujours rien après presque 2 mois. Sa seule réponse au début a été la répression.

Dans ses quelques discours, il n'a pas présenté d'excuses: lors du dernier discours du 30 mai, il a dit "nous restons", le pays est à tous. Il répondait à l'opposition et aux manifestants qui lui demandent de s'en aller. Le président doit dire plus et avec sérénité, il doit donner des espoirs. Certains sandinistes disent: il nous a laissés seuls, il nous a abandonnés. Son silence a causé beaucoup de dommages dans le pays et dans le FSLN.

Polarisation.

La polarisation est très forte. La haine est féroce, la cruauté aussi malheureusement. Il y a deux secteurs polarisés, les sandinistes et les anti-sandinistes et un troisième secteur, majoritaire, "que no se mete", qui a peur et qui souffre.

Les deux secteurs montrent leur force. Par exemple le défilé armé des ex-militaires à Esteli.; aussi les groupes armés pro gouvernement qui attaquent les "tranques" ou les barricades/barrages, les journalistes de l'émission sont divisés, Javier Reyes a "entendu" les tirs d'armes automatiques plusieurs fois au tranque de la UNAN et il l'affirme: ils tirent pour tuer. Ce sont des groupes organisés, ils ont des munitions, ils se déplacent facilement en camionnette Hilux. Les deux autres journalistes rétorquent que du côté des opposants c'est la même chose. Ils soulignent: les tranques de l'opposition ce sont des tranques armados, c'est la terreur, c'est aussi un type de paramilitarisme. A la Trinidad les gens du FSLN sont persécutés.

Cruauté

La dernière partie de l'émission, presque philosophique, s'attarde sur la cruauté des actes, des images, des vidéos. Sur l'origine de cette cruauté, qu'est-ce qu'elle nous apprend de la société, du système ; car la cruauté exprimée de "ambos lados" vient de la société, de sa non-culture.

Deux exemples suffiront: un motard sandiniste "borracho" qui lance de l'acide sur les civils défenseurs d'un nouveau tranque non-violent à Boaco. 12 blessés par l'acide. A l'inverse, des jeunes sandinistes ou des policiers en civil qui sont arrêtés près des tranques à Masaya et dénudés, recouverts de peinture, humiliés, terrorisés.

C'est le "*peor*" de la société qui sort. Et de "*ambos lados*". Et de tout type d'individus, jeunes, étudiants, adultes, femmes. C'est la misère morale, culturelle, qui était cachée par des semblants de "*religión*" qui émerge. Il y a des vidéos de curés appelant à tuer. Il y a des vidéos de pasteurs évangéliques appelant à tuer les gens qui font les "tranques".

Tirsa Saenz pense qu'ils sont revenus à l'année 90, juste après la guerre, les gens règlent leur compte "pasan facturas". Mais c'est bien pire, car il n'y a pas de liderazgo.

Les familles sont divisées en 2,3 ou 4. On voit une intolérance, chez les jeunes surtout, aux opinions différentes. Pire on parle et on compte ses morts, pas les morts des autres.

(note perso, je suis estomaqué par le manque de déontologie, d'un minimum d'objectivité, de la plupart des journaux, des sources Web, aussi de certains de nos contrapartes sur place pour relayer l'information. On ne relaye que l'information de notre camp. C'est, à contrario, la force de cette émission de radio, c'est d'être honnête. gf).

Philosophiquement on s'aperçoit que nous avons été aveugles. Cette crise et ses expressions cruelles questionnent le système et tous ces éléments. Nous avons vécu depuis les années 90 dans le capitalisme pur et dur, bien sûr moins brutal les 11 dernières années sous le gouvernement sandiniste, mais capitalisme avec concentration inégale des richesses. Bien sûr ces 11 dernières années, il y a eu des efforts sociaux : subventions pour les transports, éducation et santé gratuite. Mais au niveau familial, ce capitalisme signifie peu de revenus, rester dans la misère.

Il doit y avoir une réflexion collective au niveau familial, collectif dans les quartiers, à l'école, pour réaffirmer que nous sommes tous des êtres humains, on ne peut pas se traiter avec tant de haine. Ce sera à long terme. D'abord il faut sortir de la crise elle-même. Cela ne peut pas durer encore des semaines. Il y a trop de morts, trop de blessés, trop de haine.

Comment ? Faire des élections anticipées. Comment ? Il faut repartir avec le dialogue national.

Pour cela le président doit parler, doit prendre l'initiative. Et l'opposition ensuite doit aussi écouter et négocier.

Fin de l'émission A los 4 vientos du 11 juin 2018. GF.

Par ailleurs, je propose que le bulletin No 2, comme les futurs bulletins, commence par une chronologie entre deux bulletins, pour que les gens s'y retrouvent.

Proposition de début chronologie pour le bulletin No 2 à compléter les jours suivants GF (voir p. 2, réd)

Bol. 2 / Doc N°2: « El liderazgo de este país no sirve »

Lunes 18 junio 2018

Radio la Primerísima

Résumé « adapté » : Émission « A los 4 Vientos » du lundi 18 juin 2018 (résumé GF)

"Alguien abrió la puerta del infierno, y ya no sabemos como hacer con todos esos diablos que están afuera".

(2 extraits du résumé/jd)

Introduction

Les quatre journalistes sont présents, William Grigsby, Tirsa Saenz, Xavier Reyes et Néstor Espinoza. Plus de 33 morts depuis l'émission du lundi précédent. La situation est toujours nière. Surtout l'enfer et

la cruauté du samedi 16 juin à l'aube à Managua où les 6 membres d'une même famille (dont deux bébés) sont morts dans l'incendie de leur maison et aussi deux militants du FSLN sont assassinés et leurs corps brûlés dans le quartier « 8 de marzo », dont le fils d'Amada Pineda militante historique du FSLN à Matagalpa.

Nicaragua s'était endormie le vendredi 15 juin au soir avec l'espoir que les 2 "*acuerdos en el dialogo nacional*" apportent le calme au pays.

- Le premier sur le thème des droits de l'homme avec l'invitation lancée aux commissions de l'Onu et de l'UE à enquêter in situ.

- le deuxième avec la mise sur pied de "mesas de trabajo" pour avancer sur les autres thèmes du "dialogo nacional".

Mais le Nicaragua tout entier est sonné par cette violence barbare . « Jamais on a avait vu tant de violence dans le pays. Tant de haine ».

Xavier Reyes: Nos manières de se protéger par cynisme ou par la prise de distance ou dans le refuge religieux , c'est selon, n'arrivent plus à nous blinder. Deux questions surgissent alors :

1. Cette violence vient de nous : sommes-nous comme cela les Nicas ? Qui est mon voisin ?

2. Les discours et prises de position par les participants au « Dialogo nacional » ne sont-elles pas cyniques et mensongères, en relation avec ce que vit le pays quotidiennement aux prises avec des événements violents incompréhensibles .

Cela va être très difficile de récupérer le pays d'avant : la paix, l'activité économique, la démocratie qu'on a perdus. C'est inadmissible de voir des colonnes de policiers ou de para-policiers entrer dans les quartiers de Managua, tirer et attaquer tout le monde. C'est inadmissible que pour passer un « tranque » un travailleur doit payer 60 ou 100 pesos, son gain journalier . C'est inadmissible de voir les quartiers aux mains des « pandillas ». Il y a déjà 200 morts, des milliers de blessés, des centaines de séquestrés ou disparus,. Et au « dialogue national », on continue de jouer au ping-pong, de se renvoyer la balle, la responsabilité. De deux côtés on se prétend victime. C'est cynique.

“Alguien abrió la puerta del infierno, y ya no sabemos como hacer con todos esos diablos que están afuera”.

Tirsa Saenz: Si, la situation est désolante. Quand tu te lèves le matin, tu ne sais ce qui va se passer pendant la journée, ni pour toi, ni pour ta famille. C'est l'angoisse. Nous nous sommes tous imposé un auto-couvre feu à 17h chaque soir : tout le monde doit être chez lui pour se protéger. Les bestialités quotidiennes, les maisons incendiées, les assassinats, les agressions et de surcroit on entend même des gens célébrant en riant la mort en direct. Avec tout ce qu'on a vu, et ce qui va encore arriver malheureusement, cela devrait obliger ces Messieurs et Dames du « dialogue national » à être au diapason de ce que vivent les gens, de ce que vit le pays. Et bien non : on entend des discours obscènes, celui qui insulte le plus, celui qui joue la victime, celui qui veut apparaître à la télévision. C'est insultant et absurde. De los dos lados.

Il y a un fait nouveau, les gens, beaucoup de gens font la queue à Migration, pour envoyer leurs enfants à l'étranger, au Costa Rica ou aux Etats-Unis. Il y a aussi des gens qui s'enfuient parce qu'ils sont menacés : ils apparaissent dans des listes qui circulent, ils ont peur qu'on vienne les attaquer ou incendier leur maison.

Tout cela devrait conduire à plus de sérieux, plus de décisions dans le « *dialogue* ».

Le manque de liderazgo

Je ne résumerai pas ici, la poursuite/répétition de la discussion philosophique entamée lors de l'émission du lundi 11 juin sur la cruauté révélée par les événements et ses origines GF.

Une appréciation importante porte sur le manque de liderazgo. Les 4 journalistes répètent que Daniel a la responsabilité maximale de trouver une piste pour résoudre la crise, parce qu'il est le Président du pays. Mais il n'a rien fait jusqu'à maintenant de significatif et public. Le pays attend, il ne peut se contenter de « rumeurs » sur des élections anticipées. Les leaders de l'opposition ou de « l'alliance civique » ne représentent pas un liderazgo, ils ont été désignés pour participer « au dialogue national », il faut faire avec eux mais ils ne sont pas non plus à la hauteur de la crise. « *El liderazgo de este pais no sirve* ». La sentence est forte.

Les doutes sur le dialogue national et la division de l'opposition

Vendredi 15 juin, l'intervention spontanée du cardinal Bosco Vivas de Leon a sauvé le dialogue national en imposant finalement un *documento* de compromis entre les deux positions antagoniques et stériles. Mais dès le lendemain matin, samedi 16 juin, une partie de l'opposition, qui a signé le document imposant entre autre la fin des "tranques", revient sur sa promesse.

L'opposition est divisée, fragmentée. Une partie du mouvement étudiant ne se reconnaît pas dans la délégation qui est allé chercher l'appui de la droite étaunienne au Congrès US . Le MRS, lui, sait ce qu'il veut en refusant une solution dans le cadre constitutionnel et en appelant à la poursuite des tranques ou de la mobilisation pour que Daniel démissionne. Xavier Reyes estime qu'il s'agit au fond d'un conflit à mort entre "sandinistes" (MRS versus le parti FSLN d'Ortega).

William Grigsby met aussi l'accent sur le poids des *pandillas* et des "*narco-traficantes*" dans une partie des quartiers "insurgés" de Managua. Ils profitent de la crise pour étendre leur trafic, leur pouvoir économique. Il est d'accord qu'une partie des leaders de l'opposition dans certaines villes ou mairies sont des ex-leader sandinistes qui prennent leur revanche (candidats aux dernières élections écartés par la direction du FSLN par exemple).

Tirsa Saenz renforce l'analyse: il y a beaucoup d'argent qui circule, la crise est aussi un "negocio" pour une partie des acteurs: vagos, pandillas, narcos.**Les rumeurs: Daniel, les banquiers et les USA**

Selon la rumeur, Carlos Pellas et les banquiers ont eu une réunion avec Daniel et lui ont proposé une "*escalera*" pour quitter la présidence tout en préservant son impunité et ses biens. L'envoyé d'un sénateur républicain influent US a aussi rencontré Daniel.

Y aura-t-il des élections anticipées en mars 2019 ? organisées sous la présidence de Daniel ou sans lui ? L'opposition n'est pas unie; les voix sont discordantes, la haine du sandinisme est très forte.

Critique des media.

La haine "de ambos lados" est décuplée par le rôle des medias. Il s'agit de tous les medias, inclus les réseaux sociaux. Il y a une politique de communication irresponsable: par fidélité idéologique ou politique les medias (les journalistes) mentent ou se taisent . Nous sommes interpellés, les gens ne savent plus où est la vérité. A partir d'un témoignage ou d'une vidéo, les medias inventent des histoires, provoquent des "fake news"... Cette dernière semaine les rumeurs les plus folles ont couru: "*il va y avoir une coupure de courant à Managua dans une heure et Managua va être saccagée*" "*les banques ne donnent plus d'argent*" C'est du pur terrorisme. Il n'y a plus de déontologie.

Nous faisons donc partie d'un "*Estado fallido*" . Il faudra tout reconstruire. Cela peut prendre une génération.

L'espérance

Nous devons soutenir le "dialogue". Ceux qui ont été désignés, que l'on soit d'accord ou non, sont là et ils doivent désormais vraiment dialoguer. Mais on ne peut pas se fier qu'à eux.

Ce que nous devons faire : re-construire "la convivencia" depuis la base, dans les familles, dans les quartiers, sur les lieux d'école et de travail.

Il faut imiter partout certaines initiatives existantes: réunir tout le monde à la base, les gens de ambos lados et ceux qui "no se meten" et faire des comités (non sectaires) " citoyen pour la paix" pour pacifier et défendre nos territoires.

Fin de l'émission A los 4 vientos du 18juin 2018. GF.

Bol. 2 / Doc N° 3: De Nicoleta G. (Managua)

"La oscuridad no puede sacarnos de la oscuridad"
(extracto del texto mismo / jd)

Managua, Nicaragua 21 de mayo de 2018

Nicaragüenses sufren traumas sociales, debido a la crisis que hay en el país

<https://www.laprensa.com.ni/2018/05/24/nacionales/2423857-nicaraguenses-sufren-traumas-sociales-debido-la-crisis-que-hay-en-el-pais>

Se escucha hablar de verdaderos dramas. Muchas personas, sobre todo personas mayores, viven asustadas. Ya ni duermen. Algunas de estas personas están tan hartas que hablan de dejar su lugar para ir a vivir en otro lado. Este conflicto parece haber golpeado algunos habitantes en su salud, en particular, parece ser la causa de enfermedades nerviosas.

Este texto podría referirse a la situación de Nicaragua sin embargo fue escrito en 1975 en Suiza y se refería **al caso de Moutier**, ciudad que conoció violentos motines debido a un conflicto político territorial.

Véritables drames

« On entend parler de véritables drames. De nombreuses personnes, surtout des personnes âgées, vivent dans la peur. On ne dort plus. Quelques-unes d'entre elles en ont tellement assez qu'elles parlent de quitter le Jura et d'aller habiter ailleurs. Ce conflit semble avoir atteint certains habitants dans leur santé, il serait à l'origine, en particulier, de maladies nerveuses. »

Urs Obrecht
Radio Bermünster
5 septembre, 19h. 20

Lo menciono porque los análisis de lo que ocurre en Nicaragua no parecen considerar que aún los países que se suponen muy democráticos y pacíficos enfrentan la violencia con la fuerza; la violencia siempre es negativa, aunque puede ser en ocasiones la expresión legítima de un pueblo; en el caso de Moutier, la violencia vino de una organización que tal vez tenía la razón, pero no los votos así que perdió en las urnas y tuvo que esperar 42 años y 4 procesos electorales para lograr sus objetivos. En aquel tiempo, además de un millar de antimotines y policías, intervino el ejército suizo para sofocar la violencia, pero no hubo muertos.

El prefecto de Moutier había solicitado la intervención del ejército en contra de manifestantes que arrancaban adoquines, rompían vitrinas, dañaban vehículos y agredían verbal o físicamente las personas.

En Nicaragua hoy, los manifestantes tienen tranques, barricadas, agrede y violentan los derechos de otros, destruyen la propiedad pública y privada, llaman a la desobediencia civil, dicen que instauran gobiernos locales, secuestran personas, tienen al país en vilo y hasta exigen el apoyo del ejército.

Lo hacen porque en Nicaragua, según ellos, se instauró una dictadura, lo que les da el derecho a insurreccionarse, pero no admiten que sus métodos son violentos, porque en Nicaragua serían muy pocos los que los seguirían en una aventura explícitamente guerrerista.

Las mismas publicaciones opositoras presentan a los protestantes pacíficos con imágenes que no parecen tan pacíficas. Dice un dicho que "Si camina como pato, grazna como pato y nada como pato, entonces es pato." Si en estas fotos, que son de La Prensa, se retratan personas que se ven, se escuchan y actúan como violentos, entonces son violentos.



Claro, en frente tienen las fuerzas del orden y el enfrentamiento es desigual... aunque entre muertos y heridos hay también policías, dos de los cuales el mismo 19 de abril... De todas maneras, el estado (y sus instituciones designadas para garantizar la seguridad) es el responsable de la mantener la paz y garantizar los derechos de todas y todos.

La guerra mediática nos sitúa en un ambiente insurreccional, se habla de ofensiva final, de sacar a Daniel del Carmen, y si vemos la seguridad que se ha instaurado alrededor del Carmen, las amenazas se toman en serio. Los civiles buscan como armarse y actúan como si hubiese una insurrección... y se habla de autodefensa de los dos lados... hasta algunos obispos azuzan y utilizan discursos violentos... prácticamente instando a la rebelión...

He leído en un video compartido por estudiantes que "La nueva Nicaragua requiere un relevo, una nueva generación. Gobernantes honestos, justos, honrados, modernos, equitativos y sensibles". ¿Quién no suscribiría esta propuesta? Pero cómo dijo Martin Luther King, "la oscuridad no puede sacarnos de la oscuridad. Solo la luz puede hacerlo. El odio no puede sacarnos del odio. Solo el amor puede hacerlo." Y no veo ninguna propuesta en este sentido; lo más que se escucha y lee son palabras hirientes y ofensivas que no aportan al DIÁLOGO y la PAZ que la mayoría de los nicaragüenses pide.

Me refiero en particular a las y los que no están activamente en este conflicto, que solo quieren que vuelva la paz... que no tienen como resistir un paro, un asedio, porque viven día a día; es una tragedia para las familias que tienen que malvender lo poco que acumularon con tanto esfuerzo en estos últimos años, para irse a Costa Rica donde esperan ser recibidos como refugiados o trabajar... aunque sea como trabajadores de 2^a en un país hostil... y duermen frente a Migración para sacar su pasaporte... y sus hijos perderán el año escolar si los llevan... no llevan banderas... solo unas pocas pertenencias...

Pobladores duermen afuera de la oficina de Migración para tramitar su pasaporte

<https://www.laprensa.com.ni/2018/06/19/nacionales/2437569-pobladores-duermen-afuera-de-la-oficina-de-migracion-para-tramitar-su-pasaporte>

Este movimiento se ha apropiado de consignas revolucionarias, lo que es de celebrar, ya que significa que los valores que estas vehiculan son compartidos; ¿cómo no reconocerse en estudiantes que cantan "que vivan los estudiantes"? Qué bonito creer que podrán ser la levadura del pan de mañana y vencer con el pueblo unido, todo el pueblo.



Pero no basta rezar, menos soñar... la realidad es que en este movimiento se han mezclado los cínicos y poderosos representantes del capital y la iglesia, conservadores recalcitrantes, exfuncionarios de gobierno, representantes eternos de la sociedad civil que nunca los eligió, todos intensamente antisandinistas, aunque digan lo contrario, sin hablar de los delincuentes y vándalos que se infiltraron en universidades, barricadas y tranques... y terminan de deslegitimar el movimiento...

La parte joven, inteligente y sincera de este movimiento, la que podría oxigenar las estructuras de gobierno, la que pide disculpa por los atrasos que causan los tranques, la que explica sus reivindicaciones, la que quiere un mundo más justo, sin machismo, sin violencia, la que no secuestra o destruye ambulancias, la que no cree que el fin justifica cualquier medio, la que sabe que los tiburones de Washington y Managua no son aliados decentes, esa juventud no tiene la caja de resonancia que tienen los que solo proponen odio y venganza.

Sin embargo, aún en medio de la tragedia la vida continua y sale a bailar el espíritu burlón del Güegüense que se ríe hasta de sus desgracias, esto me llegó por WA:

Se construyen barricadas a domicilio...precio especial si usted pone los adoquines... aproveche la promoción del día 2x1...si contrata el servicio después de las 6 de la tarde se cobrará nocturnidad...y si es en medio de la turquiadera se le cobrará el 25% extra ya que hay que contratar personal de seguridad para resguardar la creación de la obra...Se las elaboramos a gusto de cliente...doble o triple línea de ancho... medio cuerpo... cuerpo entero de alto.....Los miércoles hay promociones con 50% de descuento por la construcción de LA FORTALEZA....EL CASTILLO. Gracias por su atención solo gente seria... nos puede localizar en Masaya... del tranque del Coyotepe cuatro barricadas al este dos barricadas al sur de donde paso la hilux anoche dos barricadas más arriba....ahí en la esquina donde agarraron al pesca y lo desnudaron....preguntar por el NIÑO.

Vivo en un barrio tranquilo, no lejos de la casa del presidente, donde con costo se escuchan los morteros que cada noche truenan en la UNAN.

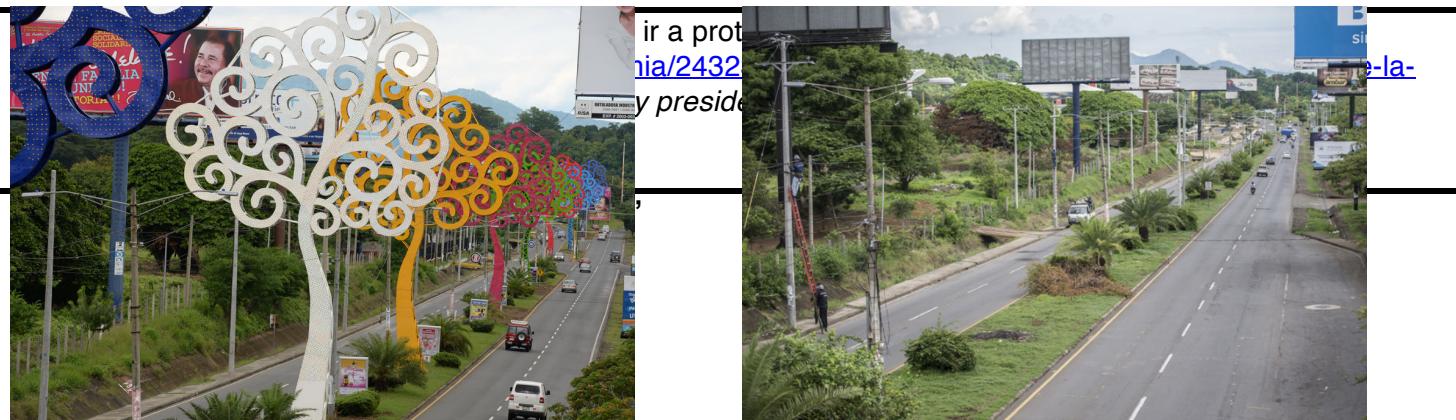
Puedo realizar mis actividades cotidianas sin ningún problema; los supermercados funcionan como de costumbre, la gente compra lo que necesita sin apuro... en los mercados se halla de todo aunque las verduras están algo caras... los bancos atienden como siempre, todo funciona normalmente... hasta que cae la noche...

En algunas partes del país la población está secuestrada, en mi barrio solo está secuestrada la noche... los jóvenes voluntarios que nos visitan ya no soportan volver del trabajo y sentir que no pueden salir con tranquilidad... los mayores ya no tenemos nuestras rutinas nocturnas... así que nos acercamos a nuestros vecinos y compartimos pesares... y esperanzas, aunque no necesariamente ideología... pero todas y todos estamos de acuerdo que esto ya no se aguanta, que debe seguir el dialogo...

Los antimotines están interviniendo en varios lugares... Masaya, ciudad de las flores, hoy ciudad mártir, pudo finalmente recuperar algo de normalidad, se reactivó el mercado, la gente pudo salir a trabajar... pero a costa de varios muertos... obviamente fue una operación violenta, uno de los objetivos era liberar la estación de policía donde los agentes estaban asediados desde el 2 de junio.

Y Daniel? Daniel no habla... y cuando habla no dice mucho... y Rosario más que todo rezá... como que desvanecen... Sin embargo, el modelo que propusieron produjo evidente progresos y parecía ser aceptado por la población y por los organismos internacionales que se ocupan de economía y de desarrollo: FMI, BM, FAO... claro que no cumplía con los estándares de la democracia formal y sin duda el estilo vertical podía molestar a los que simpatizamos con el proceso y enfurecer a los que se oponen... pero no tienen suficiente fuerza para ser una oposición eficaz así armaron una "guerrilla mediática" como la gota que cae y cae en la piedra hasta que la socava... desde hace años se repite una y otra vez que Daniel es ilegítimo, que es un dictador, que es como Somoza hasta que parece verdad...

Para terminar, les ofrezco estas perlas:



La Carretera a Masaya ya no está saturada visualmente...

<https://www.laprensa.com.ni/2018/05/28/nacionales/2426274-carretera-a-masaya-zona-libre-de-arboles-de-la-vida> **Se ve como en los años del neoliberalismo... triste...**

Suyen Barahona @SuyenB1 Presidenta MRS Infinito agradecimiento los padres que abogaron por el cese a la violencia estatal y llevaron aliento al pueblo. **¿No sería mejor que cese toda violencia venga de donde venga?**

Tu verdad aumentará en la medida que sepas escuchar la verdad de los otros
MLK

Bol. 2 / Doc N°4 : Grito de un ciudadano procedente de un Departamento fuera de la Capital.

¿ A qué le llaman estudiantes ?

¿ Al grupo de vandálicos pagados por la Municipalidad de mi ciudad ?

¿ A un grupo de jóvenes que no estudian y son drogadictos y alcohólicos ?

¿ Al derecho de transitar libremente en las calles de mi ciudad en la cual no se puede ya porque el día de hoy amanecieron más barricadas en las calles ?

¿ A que vengan de los Estados Unidos dinero para que el día martes viniera un bus lleno de gente armada financiado desde allá ?

A eso se le llama terrorismo ¿ a esos hay que llamarles estudiantes ?

A que la tasa de desempleo aumentó desde abril en Nicaragua, a que la gente que se gana el pan diario vendiendo en las calles libremente hoy no pueda hacerlo.

A que muchas personas de la tercera edad jubilados no puedan ir a cobrar su pensión mensual por los tranques en la carretera.

A que a una madre pasando por un tranque le arrebataron a su niña y se la violaron.

Donde quedan esos derechos ? Quien es el terrorista aquí ?

Quien es el homicida ? Quien es el genocida ?

Cuando libremente en la calle mataron y luego quemaron y cínicamente estaba el canal de tv que los está apoyando ahí y el periodista no los buscó a detener si no que le dijo al camarógrafo : ¡ Enfoca Bien !

Quien viola el derecho a quien ? Cuando, a mi amigo desde la infancia, lo sacan de su casa a balazos y golpes y el estaba adentro con un pastel celebrando el cumpleaños de su hijo de 6 años.

Y a mi otro amigo de infancia lo siguen a balazos y tuvo que correr por encima de los techos de las casas para que no lo mataran. Ambos ellos vecinos míos.

Así que quien viola los derechos ellos generalizan que es la población nicaragüense.

¡ NO ES ASÍ ! LA POBLACIÓN NICARAGÜENSE ES LA QUE VIVIAMOS EN PAZ, ES LA QUE TRABAJABA DIARIO Y SE GANABA EL PAN DE LA MESA DIGNAMENTE.

¿ QUE SUCEDA ? ESA POBLACIÓN ESTAMOS EN CASA NO SOMOS VANDÁLICO.

Ayer se quitó el tranque en de la ciudad más cercana. ¿ Y a quienes capturaron ?

- A tres hombres salvadoreños armados que estaban ahí.

Así que no es la población no son los estudiantes son los Estados Unidos que no querían que Nicaragua siguiera teniendo la seguridad nacional mejor de Centro América. Que su economía fuera creciendo y que Nicaragua se fuera independizado de financiamiento gringos y buscan financiamiento en Japón, China o Europa. Ellos son los culpables de todo lo que pasa aquí.

Circula una noticia electrónica de que el Ejército está diciendo no al presidente.

¡ ES MENTIRA !

El presidente no quiere sacar al ejército a la calle, buscando una solución.

Pero como hacerlo cuando la misma Iglesia católica aquí en Nicaragua no es mediadora sino que también esta financiando y apoyando este genocidio.

Donde ni para el Vaticano es veraz la información que mandan los obispos a Roma que tuvieron que mandar a otro nuncio apostólico. (Waldemar Stanislaw Sommertag, desde el 21 de junio, réd).

Así que el diálogo se suspendió no por el Gobierno si no porque los famosos obispos no pudieron decir nada y se había aprobado que se levantarán los tranques y después ellos mismos los famosos estudiantes y los famosos "sociedad civil" que no representa en nada a los nicaragüenses, sino a un grupo al cual dijeron que no se levanten los Tranques.

Cuando dos de los obispos dijeron que como no hay consenso en algunos puntos que no hay nada que hacer, interrumpe y toma la palabra el obispo de León y dice: De las posiciones podemos retomar algunos puntos.

Algo que los otros obispos se habían opuesto. Así que se ve que los mismos obispos están en desacuerdo en sus propias posiciones de apoyo.

SE LES QUIERE EN PUTA.

¡ Y recuerden !

LA SOLIDARIDAD ES LA TERNURA ENTRE LOS PUEBLOS.

(Para evitar posibles presiones o represalias, no mencionamos el lugar del cual procede este testimonio emitido por una gente que conocemos. Por el texto mismo, se entiende que la situación es muy tensa, algo confusa y el vecino trata de hacerse solo un imagen y un marco de lo que está sucediendo. Y, de cierta manera, él y su comunidad están de luto, por perder la paz y la mínima seguridad. réd.).

Bol. 2 / Doc N°5 : Carta a Ph. Sauvin del Rector de la Universidad Paolo Freire, Managua

Estimado Philipe:

Te envio la entrevista que publicamos en la televisión sobre la coyuntura actual. Es una entrevista desde el sandinismo pero con un contenido crítico en torno a las graves desviaciones del modelo de poder desde la administración de Daniel Ortega y todas las implicaciones que se derivaron con la connotación de control familiar sobre el FSLN y el gobierno. Igualmente te envio el discurso pronunciado en el entierro de mi sobrino . En este último caso, hay muchos elementos emocionales de por medio, pero puede proyectar una idea del tema de la represión indiscriminada que se está ejerciendo contra los estudiantes y otros sectores de la población. También hay ahora, reacciones violentas contra esa represión en varias ciudades (Masaya, Estelí, Sébaco). Si bien es cierto, el imperialismo y las fuerzas reaccionarias de América Latina, ven en esta coyuntura una oportunidad contra los proyectos populares en nuestro continente, es indudable que el mayor aliado de esas fuerzas, ha sido la terrible y dramática serie de errores cometidos por el sector del FSLN vinculado a Daniel y su familia en los últimos once años , al extremo de que el sandinismo corre el riesgo de ser enterrado como fuerza política en el país. La batalla es dramática. Dale un abrazo a todos los hermanos de Suiza. Decile a Daniel K. que en Nicaragua, no va a haber otro Stalin. Un abrazo.

*Adrian Meza, Rector de la Universidad Paolo Freire, Managua
(Perdió a un sobrino, Jonathan, en una manifestación estudiantil hace poco, réd.)*

Entrevista concedida a "100%Noticias" a finales de mayo 2018:
<https://www.facebook.com/Canal100Noticias/videos/1883963205244877/>



Bol. 2 / Doc N°6 : Carta mandada a Amnesty International por Camilo E. Mejía

Sugerida por Verónica P., Managua

Preámbulo : Verónica insiste para que el Boletín "*Ay Nicaragua*" sea pluralista, para recoger varias opiniones y argumentaciones, con el fin de no olvidar aspectos diversos en la situación compleja que vive Nicaragua. Su deseo:

Hola Jacques,

No recuerdo si la carta que adjunto a este mensaje ya lo habían recibido antes (es que circula taaaanta información), por eso se lo mando 'nuevamente'.

Siento que es importante variar un poco las fuentes, para poder contar con una visión amplia de la situación que vivimos; amplia también con respecto a las opiniones y vivencias de TODOS los lados. La manipulación de noticias y hechos está a flor de piel, difícil de interpretar (detectar) hasta para uno que trata de ser algo más "neutral".

Abrazo y gracias por el esfuerzo que hacen

Carta abierta a Amnistía Internacional de un ex- prisionero de Conciencia de Amnistía Internacional

Camilo E. Mejia , Hijo de Carlos Mejia

Opinión

13/06/2018

Camilo E. Mejía

A través de esta carta expreso mi condena inequívoca de Amnistía Internacional con respecto a su papel desestabilizador en Nicaragua, mi país de nacimiento.

Abro esta carta citando a Donatella Rovera, quien en el momento de decir esto había sido una de las investigadoras de campo de Amnistía Internacional por más de 20 años:

"Las situaciones de conflicto crean entornos altamente politizados y polarizados. (...). Los actores y las partes interesadas atraviesan distancias extraordinarias para manipular y fabricar «pruebas» para el consumo interno y externo. Un reciente, aunque de ninguna manera único, ejemplo es proporcionado por el conflicto sirio, el cual es a menudo considerado como la "guerra de YouTube", con innumerables técnicas empleadas para manipular secuencias de video de los incidentes ocurridos en otras épocas, en otros lugares, incluyendo en otros países – y los presentan como "prueba" de las atrocidades cometidas por una o las otras partes en el conflicto en Siria."

Las observaciones de la Srta. Rovera, hechas en el 2014, describen correctamente la situación de Nicaragua en la actualidad, donde incluso el preámbulo de la situación fue manipulado para generar rechazo hacia el gobierno nicaragüense. El maliciosamente titulado informe de Amnistía Internacional, *Disparar a Matar: Estrategia de Nicaragua para Reprimir la Protesta*, podría ser descalificado punto por punto, pero hacerlo requeriría tiempo precioso que el pueblo nicaragüense no tiene, por lo tanto, me concentraré en dos puntos principales:

Su informe carece totalmente de neutralidad y;

El papel que está jugando Amnistía Internacional está contribuyendo al caos en que se encuentra la nación.

La narrativa operante, consensuada por la oposición local y los medios corporativos occidentales, es la siguiente: Que el Presidente Ortega quiso reducir el 5 por ciento de los pagos mensuales a los jubilados, y aumentar los aportes de empleados y empleadores al sistema de seguridad social. Las reformas provocaron protestas, a las cuales el gobierno respondió con un acto genocida en contra de los manifestantes pacíficos, asesinando a más de 60 personas, en su mayoría estudiantes. Un día o dos después de eso, el gobierno nicaragüense habría de esperar hasta el anochecer para desatar su fuerza policial con el fin de diezmar a la población nicaragüense, noche tras noche y ciudad por ciudad, en el proceso destruyendo sus propios edificios de gobierno y asesinando a su propia policía, hasta culminar su arremetida asesina con una masacre el Día de las Madres, y continuando de esa forma.

Mientras la narrativa anterior no es expresada uniformemente por todos los actores anti-gobierno, los elementos unificadores son que el gobierno es genocida, y que el presidente y la vicepresidenta deben irse.

Las afirmaciones de Amnistía Internacional se basan mayormente en testimonios de personas y víctimas anti-gobierno, o en información manipulada e infundada, emitida por medios de comunicación de oposición y un sinnúmero de organizaciones no gubernamentales (ONG), financiadas por los EEUU, conocidas colectivamente como sociedad civil.

Las tres organizaciones principales de medios de comunicación citadas en el informe: Confidencial, 100% Noticias, y La Prensa, son archienemigos del gobierno de Ortega; casi todos los medios de comunicación de oposición, junto con las principales ONGs citadas en el informe, también reciben financiamiento de los Estados Unidos a través de organizaciones como el Instituto Nacional Democrático (NDI, por sus siglas en inglés) y la Fundación Nacional para la Democracia, (NED, por sus siglas en inglés), la cual ha sido caracterizada por el retirado Congresista norteamericano, Ron Paul, como:

"... una organización que utiliza nuestros impuestos para subvertir la democracia, duchando con financiamiento a los partidos o movimientos políticos favorecidos en el extranjero. Contribuye a "revoluciones populares de color" en el extranjero que se asemejan más a escritos de Lenin sobre como robar el poder que a genuinos movimientos democráticos autóctonos."

Las observaciones de la Srta. Rovera, hechas en el 2014, describen correctamente la situación de Nicaragua en la actualidad, donde incluso el preámbulo de la situación fue manipulado para generar rechazo hacia el gobierno nicaragüense. El maliciosamente titulado informe de Amnistía Internacional, *Disparar a Matar: Estrategia de Nicaragua para Reprimir la Protesta*, podría ser descalificado punto por punto, pero hacerlo requeriría tiempo precioso que el pueblo nicaragüense no tiene, por lo tanto, me concentraré en dos puntos principales:

Su informe carece totalmente de neutralidad y;

El papel que está jugando Amnistía Internacional está contribuyendo al caos en que se encuentra la nación.

La narrativa operante, consensuada por la oposición local y los medios corporativos occidentales, es la siguiente: Que el Presidente Ortega quiso reducir el 5 por ciento de los pagos mensuales a los jubilados, y aumentar los aportes de empleados y empleadores al sistema de seguridad social. Las reformas provocaron protestas, a las cuales el gobierno respondió con un acto genocida en contra de los manifestantes pacíficos, asesinando a más de 60 personas, en su mayoría estudiantes. Un día o dos después de eso, el gobierno nicaragüense habría de esperar hasta el anochecer para desatar su fuerza policial con el fin de diezmar a la población nicaragüense, noche tras noche y ciudad por ciudad, en el proceso destruyendo sus propios edificios de gobierno y asesinando a su propia policía, hasta culminar su arremetida asesina con una masacre el Día de las Madres, y continuando de esa forma.

Mientras la narrativa anterior no es expresada uniformemente por todos los actores anti-gobierno, los elementos unificadores son que el gobierno es genocida, y que el presidente y la vicepresidenta deben irse.

Las afirmaciones de Amnistía Internacional se basan mayormente en testimonios de personas y víctimas anti-gobierno, o en información manipulada e infundada, emitida por medios de comunicación de oposición y un sinnúmero de organizaciones no gubernamentales (ONG), financiadas por los EEUU, conocidas colectivamente como sociedad civil.

Las tres organizaciones principales de medios de comunicación citadas en el informe: Confidencial, 100% Noticias, y La Prensa, son archienemigos del gobierno de Ortega; casi todos los medios de comunicación de oposición, junto con las principales ONGs citadas en el informe, también reciben financiamiento de los Estados Unidos a través de organizaciones como el Instituto Nacional Democrático (NDI, por sus siglas en inglés) y la Fundación Nacional para la Democracia, (NED, por sus siglas en inglés), la cual ha sido caracterizada por el retirado Congresista norteamericano, Ron Paul, como:

"... una organización que utiliza nuestros impuestos para subvertir la democracia, duchando con financiamiento a los partidos o movimientos políticos favorecidos en el extranjero. Contribuye a "revoluciones populares de color" en el extranjero que se asemejan más a escritos de Lenin sobre como robar el poder que a genuinos movimientos democráticos autóctonos."

El informe de Amnistía Internacional se basa fuertemente en la cobertura de 100% Noticias, un canal de televisión que ha transmitido material manipulado e incendiario para generar odio contra el gobierno nicaragüense, incluyendo imágenes de manifestantes *pacíficos*, sin percatarse de que iban portando pistolas, rifles, y disparándole a miembros de la policía nacional durante incidentes reportados por el canal como actos de represión policial durante marchas de oposición. En el Día de las Madres, 100% Noticias reportó un supuesto tiroteo en contra de manifestantes desarmados por francotiradores de la policía, incluyendo un incidente en el cual los sesos de un joven se derramaron fuera de su cráneo. El canal corroboró el informe con una fotografía que la Sra. Rovera describiría como un "... incidente que se produjo en otras ocasiones, en otros lugares." La foto incluida en el informe fue confrontada rápidamente en las redes sociales con enlaces de viejos artículos en línea que habían utilizado la misma imagen.

Una de las fuentes citadas (Nota #77) para corroborar la supuesta negación de atención médica en hospitales del estado a pacientes heridos en actos de oposición – una de las principales acusaciones repetidas y reafirmadas por Amnistía Internacional - es una conferencia de prensa difundida por *La Prensa*, en la que el Jefe de Cirugía desmiente afirmaciones de que había sido despedido, y que funcionarios del hospital habían negado atención a manifestantes al principio del conflicto, "Yo repito", se le escucha decir: "Lo que he recibido como el jefe de cirugía, [la] orden: atender, yo voy a ser claro, atender a toda la población que venga, sin investigar nada absolutamente". En otras palabras, una de las fuentes de Amnistía Internacional contradice una de las alegaciones principales de su informe.

Los ejemplos mencionados de *pruebas manipuladas y fabricadas*, para usar las palabras de la investigadora de Amnistía Internacional, representan sólo una pequeña muestra, pero capturan la esencia de esta modalidad de cambio de régimen patrocinada por los EEUU. El informe se alimenta de afirmaciones de personas de un lado del conflicto y se basa en evidencia profundamente corrompida; en última instancia ayuda a crear el espejismo de un estado genocida, generando a su vez más sentimiento contra el gobierno, localmente y en el extranjero, y prepara el camino para aún más intervención extranjera, y cada vez más agresiva.

Una narrativa diferente

Las reformas originales al seguro social no fueron propuestas por el gobierno sandinista, sino por el Fondo Monetario Internacional (FMI), y recibieron el respaldo del COSEP. Incluían elevar la edad de jubilación de 60 a 65 y duplicar el número de cuotas necesarias para obtener la pensión, de 750 a 1500. Entre los jubilados afectados, aproximadamente 53.000, se encuentran las familias de combatientes que murieron en el conflicto armado, tanto del lado del ejército sandinista, como del lado de la "contra", el ejército mercenario financiado por el gobierno de Estados Unidos en la década de los ochenta, alrededor del mismo tiempo en que NED fue creado, en parte, para detener la propagación del sandinismo en América Latina.

El gobierno de Nicaragua se opuso a las reformas del FMI, rechazando la suspensión de beneficios a ningún jubilado, y proponiendo en su lugar un recorte del 5% a todos los pagos de jubilación, un incremento a todas las contribuciones a la seguridad social, y una reforma fiscal que remueve un techo de impuestos que protege a los sueldos más altos de Nicaragua. El sector empresarial se enfureció, y junto con organizaciones no gubernamentales, organizó las primeras marchas usando el pretexto de las reformas de la misma manera manipuladora

que el informe de Amnistía Internacional las explica: "... la reforma aumentó las contribuciones al seguro social de los empleadores y empleados y un aporte adicional del 5% a los jubilados".

Según la versión de los hechos de la oposición, repetida y validada por Amnistía Internacional, los manifestantes son pacíficos, y el gobierno genocida e irracional está empeñado en cometer atrocidades a plena vista. Mientras tanto, el número de muertos entre simpatizantes sandinistas y oficiales de policía sigue aumentando. El reporte afirma que investigaciones balísticas indican que los que disparan a los protestantes son probablemente francotiradores entrenados, sugiriendo la participación del gobierno, pero no menciona que muchas de las víctimas son sandinistas, ciudadanos regulares, y oficiales de la policía. Tampoco menciona que los manifestantes "pacíficos" han incendiado y destruido más de 60 edificios públicos, entre ellos muchas alcaldías, casas sandinistas, mercados, talleres de artesanía, estaciones de radio, y más; ni menciona que los manifestantes han establecido "tranques" o bloqueos de carreteras, como una táctica para debilitar la economía y así derrocar al gobierno. Esos "tranques" se han convertido en lugares extremadamente peligrosos donde el asesinato, robo, secuestro, y la violación de al menos una niña, han ocurrido; una joven embarazada cuya ambulancia fue retenida en un tranque murió el 17 de mayo. Todos estos crímenes ocurren diariamente y están bien documentados, pero no están incluidos en el informe de Amnistía Internacional.

Mientras la organización tiene razón al criticar la despectiva reacción del gobierno ante las protestas iniciales, dicha reacción no fue totalmente falsa. Según el informe, la Vicepresidenta Murillo dijo, entre otras cosas, que "... ellos [los manifestantes] se inventaron fatalidades (...) como parte de una estrategia contra el gobierno". Lo que excluye Amnistía es que varios de los estudiantes reportados muertos realmente aparecieron vivos, uno de ellos en España. Otros no habían sido asesinados en protestas, ni eran estudiantes o activistas, entre ellos uno que murió por una bala dispersa, y otro que murió de un ataque al corazón en su cama.

El informe de Amnistía Internacional también deja fuera que muchos estudiantes han abandonado el movimiento, alegando que hay delincuentes atrincherados en universidades y en los diferentes "tranques", que sólo están interesados en desestabilizar el país. Esos criminales han creado un estado de constante temor en la población, imponiendo "impuestos" a quienes quieren circular, persiguiendo a los que se niegan a ser detenidos, secuestrándolos, golpeándolos, torturándolos, y prendiéndole fuego a sus carros. Una práctica que se ha vuelto común es desnudar a sus víctimas, pintar sus cuerpos públicamente con el azul y blanco de la bandera nicaragüense, para después liberarlos e incitarlos a correr momentos antes de dispararles con morteros. Toda esta información, que no es parte del informe, está disponible en numerosos videos y otras fuentes.

¿Por qué Nicaragua?

La reseña más básica de la historia entre Nicaragua y Estados Unidos mostrará una clara rivalidad. A partir de mediados del siglo XIX, Nicaragua se ha resistido a la injerencia estadounidense en los asuntos del país, resistencia que continuó durante el siglo XX, primero con la lucha del General Augusto C. Sandino en las décadas de los 20 y 30, y luego con los sandinistas, organizados en el Frente Sandinista de Liberación Nacional (FSLN), que en 1979 derrocó a la dictadura de la familia Somoza, que había sido respaldada por los EEUU por más de 40 años. El FSLN, a pesar de haber ganado el poder mediante la lucha armada, organizó

elecciones poco después de su triunfo en 1984, perdiendo más adelante en las urnas ante una coalición de partidos políticos de derecha en 1990, también respaldados por el gobierno estadounidense. Apoyado por pactos con la iglesia y la oposición, el FSLN logró otra vez ganar las elecciones en el 2006, y ha permanecido en el poder desde entonces.

Además de los estrechos vínculos entre Nicaragua y Venezuela, Cuba, Rusia y especialmente China, con quien el país firmó un contrato para construir un canal, la otra razón principal por la cual los Estados Unidos continua su campaña anti sandinista, es el exitoso modelo económico del gobierno de Nicaragua, que representa una amenaza existencial para el orden económico neoliberal impuesto por los Estados Unidos y sus aliados.

A pesar de estar siempre entre las naciones más pobres en el continente americano y el mundo, Nicaragua ha logrado, desde que Ortega regresó al poder en 2007, reducir la pobreza en tres cuartas partes. Antes de las protestas en abril, la economía del país sostuvo un constante crecimiento económico de alrededor del 5% por varios años, y era la tercera economía de más rápido crecimiento en América Latina, y el país era uno de los países más seguros en la región.

Las mejoras de infraestructura del gobierno han facilitado el comercio entre los ciudadanos más pobres de Nicaragua; se ha creado acceso universal a la educación primaria, secundaria, y universitaria; hay programas de tierra, vivienda, nutrición y mucho más. El sistema de salud, aunque modesto, no sólo es excelente, sino accesible a todos. Aproximadamente el 90% de los alimentos consumidos por los nicaragüenses son producidos en Nicaragua, y alrededor del 70% de los empleos no vienen de las grandes empresas transnacionales, sino de la economía popular, incluyendo pequeños inversionistas de los Estados Unidos y Europa, que se han trasladado al país para convertirse en una fuerza impulsora detrás de la industria del turismo.

La audacia del éxito, de dar a sus ciudadanos más pobres una vida con dignidad, de ser un ejemplo de soberanía para naciones más ricas y más poderosas, todo en directa contradicción con el modelo neoliberal y su énfasis en la privatización y la austeridad, una vez más ha puesto a Nicaragua en la mira de la intervención estadounidense. Imaginen el ejemplo para otras naciones - sus economías ya estranguladas por las políticas neoliberales – al tomar conciencia de que uno de los países más pobres de la tierra puede alimentar a su gente y hacer crecer su economía sin tener que lanzar a sus ciudadanos más pobres bajo la bota de hierro del capitalismo. Los Estados Unidos jamás tolerarán un ejemplo tan peligroso.

Para concluir

El gobierno nicaragüense tiene deficiencias y contradicciones en las cuales debe trabajar, al igual que todos los gobiernos, y como sandinista yo quisiera ver al partido transformarse en diversas formas importantes, tanto interna como externamente. Sin embargo, me he abstenido de escribir sobre esas deficiencias y contradicciones, ya que las violentas protestas y caos que hemos presenciado no son el resultado de las deficiencias del gobierno nicaragüense, sino más bien de sus muchos éxitos; esa verdad incómoda es la razón por la cual los Estados Unidos y sus aliados, incluyendo Amnistía Internacional, han optado por "... crear entornos altamente politizados y polarizados (...) [y] atravesar distancias extraordinarias para manipular o fabricar «pruebas» para el consumo interno y externo".

En un momento en el cual la Organización de Estados Americanos, las Naciones Unidas, y el Vaticano han señalado las reformas pacíficas y constitucionales como la única manera de salir del conflicto, Amnistía Internacional ha seguido implorando a la comunidad internacional no "abandonar al pueblo nicaragüense". Tal sesgada postura, obscuramente hinchada por información manipulada, distorsionada, y unilateral, ha hecho la terrible situación en Nicaragua aún peor. La pérdida de vidas nicaragüenses, incluyendo la sangre de las personas ignoradas por Amnistía Internacional, se ha utilizado para fabricar las "pruebas" utilizadas en el informe de la organización, y convierte a la organización en cómplice de cualquier futura intervención extranjera que pueda llegar a caer sobre el pueblo nicaragüense. Ahora está en manos de la organización corregir ese mal, y hacerlo de una manera que refleje un fuerte compromiso ante todo con la verdad, cualquiera que esta sea, y con la neutralidad, la paz, la democracia, y siempre, con la soberanía de todas las naciones del mundo.

Sinceramente,

Camilo E. Mejia

Veterano, opositor, y objector de conciencia de la guerra en Irak (2003-2004)

Ex prisionero de conciencia de Amnistía Internacional (2004)

Nacido en Nicaragua, ciudadano del mundo

Bol. 2 / Doc N° 7 : Nouvelles en direct de La Trinidad

Juin 2018 dans une petite ville de province au Nicaragua

La Trinidad est jumelée avec Delémont depuis 1986. La solidarité est toujours très active via le Groupe Nicaragua de Delémont qui anime ce jumelage. Les liens avec plusieurs familles sur place sont très étroits. Les faits relatés ci-après proviennent de témoignages directs (skype, appels téléphoniques, etc.) provenant de plusieurs personnes vivant dans la zone urbaine de La Trinidad. Une chronologie qui montre que la très grave situation que vit actuellement le pays n'est pas décrite objectivement par la majorité des médias, que ce soit au Nicaragua même mais également dans le reste du monde. Les ennemis de la démocratie, les assassins et les renégats ne sont pas toujours ceux que l'on nous désigne!

Le 30 mai à 5 heures du matin, un barrage est dressé sur le pont de La Trinidad. Il est tenu par des personnes armées. Aucun étudiant, juste des gens en armes. Certains sont connus, mais la plupart proviennent de l'extérieur.

Le même jour, la caravane sandiniste qui se rendait à Managua pour la manifestation à la Plaza de la Revolucion est attaquée. 1 mort (un paysan sympathisant sandiniste (de Teocacinte, Nueva Segovia) venu avec la caravane, plus de 25 blessés). Selon un témoin direct présent sur les lieux, les 15 policiers présents n'ont utilisé que des gaz lacrymogènes. Autre témoignage : "Après l'attaque, les 'auto-convoqués' tournent dans le centre ville et menacent les sandinistes de mort. Le pire c'est que la police n'agit pas! Si elle le fait, elle sera accusée de répression. Deux 'auto-convoqués' sont passés devant ma maison en moto en tirant en l'air".

Le lendemain, l'ambiance est totalement plombée. Les compas ont de plus en plus peur d'être agressés. Les menaces sont régulières. Ils commencent à limiter leurs déplacements en ville en raison de la présence continue d'hommes en armes installés à la mairie ("la alcaldia de La Trinidad esta llena de hombres armados") et qui se ravitaillent dans la maison de la vice-maire. En raison des menaces et pressions, certaines familles quittent la zone du centre ville : elles abandonnent leur maison pour se réfugier dans les habitations de connaissances situées dans des quartiers plus sûrs. Retour à la maison après deux jours, mais la tension est toujours très présente en raison de la présence des mêmes hommes en armes. Le blocage de la route panaméricaine se poursuit.

Dès le 3 juin, une campagne systématique d'intimidation est déclenchée chaque soir jusqu'à minuit. Les 'auto-convocados' tirent avec des morteros. Ils utilisent également des armes à feu pour installer un climat de peur et de répression. Armés et masqués, ils tournent et patrouillent en moto dans la ville et empêchent tout déplacement. Certaines personnes ciblées, membre de la section locale du FSLN, sont menacées directement ainsi que sur les réseaux sociaux. Les copains disent tous la même chose : nous restons enfermés à la maison et surtout ne montrons aucun sentiment de peur! Le mot d'ordre est partout le même pour nos amis : ne pas répondre aux provocations.

Les projets que le Groupe Nicaragua développe sur place sont stoppés en raison des événements et de l'impossibilité persistante de se déplacer en sécurité. Les amis sur place décident de ne plus s'exposer lors des déplacements, cela étant trop dangereux (certaines personnes viennent d'autres communautés et doivent passer par la zone de troubles sur la route panaméricaine). De plus, il est indispensable pour chacune et chacun, d'assurer sa présence auprès de sa famille.

Dès le 10 juin, d'autres barricades sont installées dans la zone de San Isidro et El Guasimal, toujours sur la panaméricaine et par les mêmes personnes. Les intimidations se poursuivent, chaque soir jusqu'à minuit : tirs, cris, menaces d'incendier les maisons, etc. Les cloches (ou plutôt l'enregistrement de cloches à La Trinidad) sont également utilisées à des fins identiques la nuit.

Le 11 juin au matin, toujours les mêmes hommes en armes envahissent la maison de l'ancien secrétaire politique du FSLN (René Arroyo) à La Trinidad, menacent toute sa famille avec leurs armes, y compris les enfants que l'on a fait s'agenouiller au sol en les menaçant avec des armes. Ils l'enlèvent ensuite et l'emmènent vers une destination inconnue. Il sera de retour le soir du 11 juin après l'intervention directe de certaines autres personnes du FSLN auprès du maire pour lui souligner qu'il pourrait être rendu responsable si un drame survenait : il doit éviter une confrontation majeure. Vu les tensions au centre, certaines familles se réfugient à nouveau dans d'autres lieux. D'autres quittent la ville s'ils le peuvent (les barricades bloquent le passage). L'ancien secrétaire politique a quitté la ville pour se mettre lui et sa famille en sécurité. Menacée par les mêmes hommes en armes, la police ne réagit pas afin notamment d'éviter les accusations de répression. "Hay una acción de limpieza – ils conduisent une action de nettoyage" me dit un témoin direct.

La situation reste identique durant les jours suivants : les groupes de personnes venues de l'extérieur, accueillies à la mairie et surtout par la vice-maire, qui assure leur subsistance, bloquent toujours la panaméricaine. Ils ont monté maintenant des barricades dans tout le secteur urbain : autour de la mairie, sur les entrées/sorties de la ville sur la route principale et autour du parc central. Le camion de la mairie est très actif pour les soutenir (transport de matos pour bloquer les rues).

Les encapuchados annoncent qu'ils mettront à sac toute maison ou commerce qui ouvrirait demain, jour de paro nacional (blocage du pays). Des affrontements à San Isidro ont débouché sur un mort chez eux. Ils annoncent qu'ils ont établi une liste des gens à qui ils entendent faire la peau. Ils le disent dans les rues en se baladant avec des armes, tirant en l'air. La situation est très tendue et les copains se sentent visés même s'ils tentent de ne pas montrer leur inquiétude. La police est totalement absente des rues de La Trinidad.

Le 14 juin, des groupes de 'encapuchados' tentent d'édifier des barricades dans la zone du barrio San José (zone Escuela Divino Niño). Twitter annonce que l'objectif visé est de mettre le feu à l'école Divino Niño (après celle de Masaya). Organisée, c'est la population du barrio qui les repousse et s'organise pour les empêcher de revenir. Des hommes en armes ('encapuchados') entrent dans l'hôpital de La Trinidad pour imposer le 'paro' national. Tout est fermé.

Le matin du même jour, la police (une dizaine de personnes à La Trinidad) a remis son local dans les mains du maire (et donc des encapuchados). Il n'y a plus de force de l'ordre à La Trinidad, les encapuchados ont le champ libre. Nos amis sont très inquiets et, comme depuis le début, espèrent grandement que la relance du dialogue va donner des résultats.

Un communiqué officiel est émis par la mairie de La Trinidad, il vaut son pesant de cacahuètes :

A todo el pueblo de La Trinidad se le comunica que la policia nacional se comunicó con el alcalde Bismark Rayo para que se haga cargo de resguardar las instalaciones y bienes de la institución policial en el municipio. Por tanto la alcaldía municipal, movimiento estudiantil y autoconvocados han decidido apoyar al municipio en garantizar la seguridad de todos los pobladores del municipio ante cualquier alteración al orden del pueblo tinito. Dado en la ciudad de La Trinidad el día de hoy 14 de Junio del año 2018 (source : RTV Canal 46 Oficial).

Traduction : Nous communiquons à tous les habitants de La Trinidad que la Police nationale a contacté le maire Bismark Rayo afin qu'il se charge de la sécurité des installations et des biens de l'institution policière dans la municipalité. En conséquence, la mairie, le mouvement étudiant¹ et les auto-convoqués² ont décidé d'appuyer la

¹ Du nom du mouvement lancé dès le 18 avril par les étudiants des universités de Managua et Leon. Manifestement, aucun étudiant à La Trinidad ni dans bien d'autres lieux du pays. Le mouvement des étudiants est localisé dans les universités. Un témoignage direct nous a d'ailleurs indiqué que, réunis en assemblés, les étudiants en terminale de médecine de l'Université de Leon avaient décidé, avec leurs professeurs, de reprendre les cours (150 pour et 30 contre). Suite à des menaces des 'encapuchados', les cours n'ont finalement pas repris.

² Les encapuchonnés : (= les auto-convoqués) groupes de personnes non-identifiées et masquées s'activant à des actions de déstabilisation, notamment le blocage des rues via des barricades, l'attaque de commerces, la mise à sac de différents lieux

(NB: Suite de la note sur les encapuchados: Voir bas de page 21)

municipalité afin de garantir la sécurité de toutes les populations de La Trinidad face à toute altération de l'ordre public. Donné en la ville de La Trinidad le 14 juin 2018.

Le 15, comme le dit un témoin direct '*hoy estamos a como se puede....'* (aujourd'hui, on fait comme on peut...). '*cada quien en su casa'* (chacun chez soi). Les pressions et intimidations continuent.

Dimanche 17 juin, rien n'a changé à La Trinidad. Les 'encapuchados' qui tiennent la barricade sur la panaméricaine et bloquent le trafic patrouillent en arme dans les rues et se font toujours très menaçants. On me dit que rien ne manque à La Trinidad, mais que la situation est de plus en plus critique à Esteli où viande, œufs et autres produits frais font défaut. C'est l'attente dans l'insécurité dans tout le pays.

Commentaires : des pressions constantes, des menaces contre leur vie et leurs biens, des barrages empêchant les déplacements, des pressions et intimidations : voilà ce que subissent depuis plus de 2 semaines maintenant bien des familles à La Trinidad. Et ceux-là même qui sèment le trouble, qui menacent, qui tuent même, sont les seuls maîtres du terrain pendant que nos amis tentent de ne pas répondre aux intimidations en espérant que le dialogue national donnera rapidement des résultats. La Trinidad a également été mentionné durant une séance du dialogue national vendredi 15 juin par le Cro Edward Centeno. Il y a dénoncé l'enlèvement à La Trinidad (par les groupes terroristes qui tiennent le barrage routier et s'adonnent aux intimidations) d'un fonctionnaire du Ministère de l'Agriculture dans sa maison, alors qu'il fêtait l'anniversaire de sa fille de 10 ans. Il a été retrouvé mort quelques heures plus tard. Les assassins sont dans la rue, derrière les tranques (les barricades) et ils n'entendent respecter aucune règle démocratique. Une situation qui ne peut être durable. Les semaines à venir seront décisives.

Jean Parrat, Delémont

Note 2 :) établissements, l'attaque et l'incendie de mairies et autres bâtiment abritant des installations étatiques. Leur origine n'est pas claire, mais ils semblent obéir à des ordres préétablis. Ils sont armés (morteros) et très violents pour la plupart. établissements, l'attaque et l'incendie de mairies et autres bâtiment abritant des installations étatiques. Leur origine n'est pas claire, mais ils semblent obéir à des ordres préétablis. Ils sont armés (morteros) et très violents pour la plupart.

Bol. 2 / Doc N° 8 : "Mon frère ne pliera pas face aux menaces"

Blog de Monica Baltodano (*transmis par DD, trad. Ph. S. en ... français !*)

zas, 10.6.18: Mónica Baltodano, ancienne commandante de la guérilla. À la fin des années 1990, elle a quitté le FSLN et a fondé le groupe **Movimiento para el Rescate Sandinista (MRS)** qui appartient à la tendance qui critique le FSLN et son gouvernement comme néolibéraux et corrompus. Sa sincérité est hors de doute. Voici ses lignes qui reflètent l'humeur du camp de gauche de l'opposition (réd. Dieter D.)

Aujourd'hui, le 8 juin au matin, des hommes de main du régime ortéguiste ont tiré sur la maison de mon frère; trois balles ont impacté le mur. Selon toutes les informations, les hommes armés se sont arrêtés devant sa maison, ont tiré et se sont échappés.

Cette action fait partie de la réponse répressive du régime à la lutte populaire pour la libération à laquelle mon frère participe depuis longtemps. Il est chargé de cours d'histoire à l'UPOLI et secrétaire du syndicat des enseignants de cette université.

La tentative fait suite à la publication sur la page Facebook du commandant de l'armée à D., Leopoldo Rivas, qui a accusé mon frère d'être responsable de l'occupation de l'UPOLI par les étudiants depuis le 19 avril. Il aurait payé 300 Córdoba aux étudiants pour qu'ils restent sur le campus ! Ça ne vaut pas la peine d'énumérer d'autres stupidités énoncées dans ce post.

Quelques jours plus tard, la photo de Rigoberto a été publiée dans un article hypocrite d'un journal ortéguiste intitulé: "A UPOLI, il n'y a définitivement pas d'étudiants". Par la suite, en plus d'être harcelé par un motorizado connu, il a reçu plusieurs appels téléphoniques menaçants. L'attaque de ce matin fait partie de la répression ortéguiste contre les Nicaraguayens qui sont impliqués dans la lutte contre l'impunité et pour la démocratie. De telles attaques visent à les intimider et à les démobiliser.

Mon frère Ricardo était engagé dans sa jeunesse en tant que leader étudiant dans la lutte contre la dictature somoziste. A l'âge de 17 ans, il était connu sous le pseudonyme de *Lucas* comme combattant du peuple lors des soulèvements de León. Dans les années 1980, il était le leader de la jeunesse sandiniste, la vraie, qui comptait le père Fernando Cardenal pour mentor. Ce n'est pas celle qui aujourd'hui est devenue la phalange d'Ortega pour ses sales tâches.

Mon frère ne pliera pas face aux menaces, aux mensonges ou aux attaques. Je connais son courage dans tous les domaines de la vie, mais je blâme publiquement Daniel Ortega et Rosario Murillo pour tout ce qui pourrait lui arriver physiquement, surtout maintenant. Alors que, accrochés au pouvoir, ils ont multiplié les meurtres de combattants pacifiques.

Mónica Baltodano, 8 juin 2018



Ricardo Baltodano avec un mégaphone lors d'une manifestation d'étudiants en 1978.



Ricardo aujourd'hui.

B) Textos relacionados con la actualidad y procedentes de Suiza

Bol. 1 / Doc N° 9:

Un resumen, de un documento blogspot del "Secrétariat d'Amérique centrale" en Zurich (textos de Dieter D.,trad. Ph. S.) **6 de junio 2018**

Nicaragua: La brutalisation

Mercredi 6 juin 2018

Le massacre au Nicaragua continue. Les deux parties deviennent brutales. Une solution n'est pas en vue. (zas, 5.6.18) Je pensais que la pratique de dépouiller et de torturer les gens de l'autre côté était réservée à certaines structures de la droite. Mauvaise pensée. Dans le programme **A los 4 Vientos**, William Grigsby, dont nous connaissons l'intégrité depuis des années, a rapporté hier l'histoire d'un garçon dans la ville de Chinandega. Il est à la maison et reçoit un appel téléphonique: son ami a été blessé lors d'une manifestation de l'opposition. Il quitte sa maison, monte sur sa moto et veut aller sur les lieux. Mais un groupe de Sandinistes l'attrape, l'entraîne dans une maison, le déshabille et le bat. Heureusement pour lui, une personne le reconnaît: "Non, c'est pas lui !" Il est autorisé à partir, mais ils ne lui laissent même pas son slip.

4 Vientos.

Une autre histoire, ce matin : Un gardien de sécurité communal (type Securitas) du marché de la ville de Grenade passe un barrage routier. Les «pacifistes» le reconnaissent, le considèrent comme un employé du bureau du maire, commencent à le déshabiller et à le battre. Ils veulent le poignarder, mais d'autres personnes présentes dans le barrage l'empêchent.

Troisième histoire: le sandiniste Eddy Zelaya, âgé de 24 ans, se fait attraper au barrage routier de la ville de Tipitapa, on l'attache à un poteau et le torture. Il est maintenant à l'hôpital.

La nouvelle arrive à ce moment : La mairie de Grenade brûle.

Dans une vidéo, un homme capuchonné lit le communiqué d'un Frente Norte Carlos Fonseca Amador (nom du fondateur historique du FSLN). Ténor: Chaque fois qu'un sandiniste est tué, nous riposterons. De Masaya, où de violents combats font rage, arrive la vidéo d'une soldate capturée. Elle est exhibée devant un groupe de femmes et d'hommes en colère et partiellement encagoulés, puis emmenée dans une maison. Il est évident que le groupe connaît les structures de commandement. L'armée n'est pas impliquée dans les affrontements; elle se limite à la protection des bâtiments. Dans une partie de Masaya, une situation de double pouvoir semble exister. L'«organisation des droits de l'homme» ANPDH joue le rôle de porte-parole des structures armées, un pasteur notoirement connu semble être quelque chose comme leur conseiller politique.

Sur une page d'accueil sandiniste, j'ai vu un message de Daniel Ortega aux frères «éprouvés» de Masaya. Après trop de mots tels que "amour", "réconciliation", "prière", "christianisme" j'ai éteint la vidéo. Dans quel monde l'homme vit-il?

Ces jours-ci, en particulier dans la partie orientale de Managua, il y a une vague de vols brutaux et d'autres actes de violence. C'est la zone où les gangs et le trafic de drogue semblaient donner le ton déjà avant les émeutes. Des crimes tels que le meurtre du propriétaire d'un pub (avec un passeport américain) le 1er juin, que la police a apparemment éclairci, sont d'une brutalité typique de Narcos. Ils avaient déjà leur ami en leur pouvoir. Celui-ci a appelé le propriétaire du bar pour qu'il l'aide, disant qu'il avait des problèmes avec sa voiture. À peine arrivé, le propriétaire du bar a été déshabillé et assassiné. Les auteurs pensant que l'ami était mort, c'est pourquoi il a survécu à de graves blessures. Les deux voitures ont brûlé. La police a identifié les auteurs comme étant des membres d'un gang opérant dans la zone de l'Université occupée, l'Upoli. Des tirs et d'autres actes de violence contre les résidents ont souvent eu lieu dans cette zone depuis avril. Les milieux sandinistes ont longtemps blâmé les structures criminelles qui ont coopéré avec les présumés squatters non-étudiants du parti de droite des MRS. Mais les trois « organisations des droits de l'homme » ultra-droite du Nicaragua et dans son sillage Amnesty International et l'organisation des droits de l'homme de l'OEA ne reconnaissent que les attaques des « hordes sandinistes » sur les étudiants idéalistes. Les deux parties s'accusent mutuellement d'avoir exploité les gangs et les structures du crime organisé à leurs propres fins. Il est concevable que les flics aient « collaboré » avec les deux groupes. Il est assez clair que l'occupation de l'Upoli est étroitement liée

à de tels éléments. Comme d'autres, William Grigsby met également en garde dans la ronde de discussion des 4 Vientos contre la brutalisation du pays, qui a été initiée par OK, Narcos etc. et qui est difficilement réversible. Bienvenue en Amérique centrale.

(Peut-être la question de savoir pourquoi la police a résolu cette affaire très rapidement (sous la menace américaine ?), alors qu'on ne connaît pas les auteurs des meurtres de la première phase des émeutes ?) La vidéo suivante donne une impression de ce genre de militantisme et de son impunité évidente. À l'Université UNAN de Managua, les «rebelles» ont vu l'ennemi, à savoir les responsables du gouvernement local qui ont fait l'erreur de penser qu'ils pouvaient utiliser la route. La femme dans l'off-tone dit en conclusion: "Ce sont des anti-sociaux, ce ne sont pas des étudiants."

<https://www.facebook.com/el19digital/videos/10156503221558724/>

Et pourtant: dans A los 4 vientos d'hier, les deux journalistes sandinistes non conventionnels et le journaliste de l'opposition sont revenus sur le 30 mai, la «mère de toutes les manifestations». Ils ont aussi entendu beaucoup de versions du pourquoi et comment, mais il est clair qu'il y a eu les premiers affrontements dans la zone du stade, comme cela a été rapporté hier. Les deux premiers morts étaient des sandinistes. Contrairement à l'information qui nous est arrivée la veille, les affrontements ce sont ensuite étendus à la zone de l'université jésuite, l'UCA, où il y aurait eu deux morts sur place et deux plus tard (un en garde à vue policière - maltraité ?). Intéressant est l'observation, que tous les trois ont confirmé, que les attaques lourdes sur le stade se sont passées pendant la nuit alors il n'y avait plus de manifestants dans la rue. Et que la plupart de la manifestation précédemment pacifique a pris fin à un autre endroit, au Metro Centro, comme prévu. La marche vers l'UCA ou proche de la mobilisation sandiniste était une sorte de "post-manif", mais de droite.

Bol. 1 / Doc N° 10:

Un resumen, de un documento blogspot del "Secrétariat d'Amérique centrale" en Zurich (textos de Dieter D., trad. Ph. S.) 5 de junio 2018

De ZAS / Correos. 01h43

Tags: Nicaragua

Nicaragua: dangereuse spirale

Mardi 5 juin 2018

(zas, 4.6.18) La "mère des manifestations" est terminée. C'est ainsi que leurs promoteurs ont appelé la marche de l'opposition de mercredi dernier à Managua, le 30 mai, la traditionnelle fête des mères. L'énorme cortège était dirigé par des mères de jeunes qui ont perdu la vie depuis le début des troubles le 18 avril dernier. Le Frente Sandinista / le gouvernement avait appelé à une «prière» - usuellement appelée contremanifestation - qui comprenait des dizaines de milliers de personnes, mais nettement moins que l'autre côté.

La journée s'est terminée, selon la police, à l'échelle nationale avec 15 morts et 199 blessés, un fanal aggravant à nouveau la situation. Depuis lors, les rapports de meurtres, le pillage de bâtiments gouvernementaux, les attaques contre la police, les scènes désespérées aux funérailles de l'opposition et des sandinistes, la destruction des maisons privées des sandinistes, etc., sont innombrables. Il est presque impossible d'enregistrer ici même les événements médiatisés quotidiens, et encore moins de savoir ce qui est juste et ce qui ne l'est pas.

Désespoir aux funérailles de Francisco Reyes, décédé le 30 mai du côté de l'opposition au stade. Son père avait participé au rassemblement des Sandinistes. Source : END

Si les médias de droite ou sandinistes se réfèrent les deux au même événement, la présentation diverge complètement: entre la jeunesse de la ville de Masaya qui se bat depuis des jours avec des pertes importantes causées par des commandos tueurs sandinistes et la population qui souffre de la terreur de l'alliance : trafic de drogue / gangs de rue / forces de droite.

Ce qui est clair, la situation s'aggrave massivement. Dans ce pays jusqu'alors considéré comme calme par rapport aux pays voisins, la peur gagne du terrain. Nous entendons parler dans des cercles d'amis que des membres du FSLN ont dû quitter leur maison, qu'un intellectuel bien connu du FSLN ne sort plus dans la rue par peur d'être reconnu, que la résidence de la famille d'un guérillero historique du FSLN vient d'être brûlée. Beaucoup de gens ont peur de participer aux manifestations de l'opposition - beaucoup l'ont payé de leur vie ou ont été blessés.

Le 30 mai

Impossible d'obtenir une évaluation claire. Comme le 30 mai marque le début d'une nouvelle escalade avec sa

«Mère de toutes les manifestations», voici quelques commentaires. Des médias de droite comme Confidencial ou La Prensa avaient immédiatement rapporté de nouveaux «massacres ortéguistes» à Managua. En bref: La manifestation de l'opposition s'est terminée devant l'UCA, l'Université des Jésuites. Un groupe s'est déplacé sur le terrain de jeu, où les tireurs d'élite du régime ont opéré pendant des semaines. Ceux-ci ont également tiré sur plusieurs des manifestants pacifiques. Les motocyclistes, hommes à moto, sont quant à eux passés par l'UCA et tirent sur la foule, qui panique.

Une autre version plus plausible que nous recevons de Giorgio Trucchi. Il souligne que le stade gardé par la police après des attaques répétées est dans le voisinage immédiat de la "prière" sandiniste. Les équipes d'assaut armées voulaient «secouer» les sandinistes de retour. Cela a entraîné des conflits sanglants. Par la suite, la droite aurait tenté d'attaquer le stade. Différente, bien sûr, la version de la droite. D'après la présentation de La Prensa, les personnes s'y dirigeant étaient équipées de tuyaux et des mortiers, mais ce n'était rien comparé au feu des tireurs d'élite au stade. Ni La Prensa ni d'autres organes de droite ne se demandent pourquoi ils vont ouvertement à l'encontre d'un ennemi dans le stade qui dit depuis des semaines qu'il est lourdement armé et prêt à tuer.

Les troupes de choc de la droite se sont alors retirées vers l'UCA selon Trucchi pour ériger des barricades pour se défendre contre les «hordes sandinistes». Même #SOSNicaragua, le compte twitter majeur de l'opposition, avait propagé la version d'un massacre perpétré par des paramilitaires sandinistes. Il a ensuite été repris par les médias transnationaux. L'opposition devant l'UCA est paniquée. Trucchi semble attribuer le scénario de massacres à grande échelle au relais par téléphones mobile ainsi qu'aux les barricades. Les médias de droite donnant comme raison le passage de motorizados tirant dans la foule. La Prensa a publié cette vidéo comme preuve : «Les hordes ortéguistes tirent sur les manifestants à l'UCA, qui courrent pour sauver leur vie» Quand j'ai vu la vidéo ce soir-là pour la première fois, j'ai été choqué et déprimé. Vous pouvez voir des gens en panique, les motards et entendre des coups de feu. Mais un coup d'œil sur la vidéo montre des motorisés, qui appartiennent apparemment à la manifestation - qui fuient également? - et avant que la vidéo ne se casse, vous entendez une femme appeler "no hay nadie" (il n'y a personne ici). Cela ressemblait à l'all-clear - aucune raison de paniquer. Quoi qu'il en soit, une preuve pour la bonne version, la vidéo ne l'est définitivement pas. Et il est difficilement imaginable que les motards qui tirent ne soient pas sur la vidéo de téléphone portable. Il n'y a pas d'informations fiables sur les tirs à l'UCA, contrairement à ceux du stade. Seulement à Managua, sept personnes ont été tuées et de nombreuses blessées (y compris de la police) ce jour-là, a indiqué la police.

Le lien vers la vidéo: <https://twitter.com/laprensa/status/1001977251104247808>

Une question

On doit insister sur la question quant aux tireurs d'élite : Qui sont-ils ? À l'exception du seul cas d'Estelí dont nous avons parlé, dénonçant des responsables de « l'officialisme », je n'en sais rien. Au moins depuis la mi-mai, lorsque le premier cycle de dialogue entre le gouvernement et l'opposition a commencé, le Front Sandinista a un intérêt urgent à «calmer» la situation. Inversement, les forces déterminantes de l'opposition se resserrent de plus en plus - ce n'est que de cette manière que le changement de régime souhaité peut devenir réalité. La logique ici serait de créer des morts dans leurs propres rangs pour blâmer le gouvernement. Comme au Venezuela en prélude au coup d'Etat de 2002 et aux deux principales guarimbas (orgies de violence).

Cependant, la question anxieuse posée par un compaño connaissant le Nicaragua me vient à l'esprit: "Pourquoi n'y a-t-il pas un sniper arrêté après toutes ces semaines? Les forces de sécurité ont toujours eu une réputation d'efficacité!"

D'autres parallèles avec les **guarimbas au Venezuela** sautent aux yeux (en dehors du fait que #SOSNicaragua fourmille de références admiratives pour les événements qui s'y déroulent). Par exemple les tranques, les blocus de rue, en partie intraurbains, d'autres entre les villes. Le sandinisme insiste sur leurs énormes conséquences économiques et sur l'approvisionnement. Apparemment, il y a aussi des membres des gangs de rue qui sont actifs, tout en raquettant les personnes qui veulent passer : le passage contre du fric, sinon tu te tailles. Le phénomène est incontesté, il est également mentionné par les médias de droite, mais comme l'activité de «hordes ortéguistes». L'intérêt du gouvernement pour le sabotage économique et la crise de l'approvisionnement reste le secret de cette tendance.

Brutalisation et propagande

Le fait est qu'une brutalisation de la situation est évidente depuis cette "mère de toutes les manifestations". Donc, deux gars étaient la nuit vendredi dans une manifestation d'opposition à Masaya, exposés comme présumés espions sandinistes, déshabillés et, comme on peut le voir sur une vidéo, raillés par la foule et filmés avec d'innombrables téléphones portables (les parallèles avec le Venezuela sont évidentes). Nous ne montrons pas cette vidéo car les deux humiliés sont clairement reconnaissables. C'est là cette vidéo de l'épisode: comme on le voit sur les enregistrements d'autres incidents, les deux enfants doivent fuir, un ardent démocrate leur tire un coup de mortier (les deux sont sains et saufs).

Il circule également des vidéos dans lesquelles des sandinistes présumés ou réels se tiennent nus devant la foule, qui les enduit ensuite des couleurs bleu-blanc. Financé pendant des années par des bailleurs de fonds occidentaux, **Confidencial** mentionne aujourd'hui cette pratique avec quelques jours de retard, l'attribuant aux « hordes sandinistes ». C'est du pur style de propagande réactionnaire : ce qui ne peut pas être caché est retourné. Dans ce cas un peu stupide, cette pratique apparaît dans quelques tweets de #SOSNicaragua, considérée peanuts (et critiquée dans d'autres). Hier soir, un propriétaire de bar américain a été brutalement assassiné. Devant deux voitures incendiées, vous pouvez voir en vidéo un cadavre et un homme nu qui bouge. Apparemment, il sera admis dans un hôpital. Les personnes desquelles nous avons reçu de la vidéo l'avaient envoyée pour indiquer la brutalité croissante à la suite de l'implication directe des membres des cartels de la drogue dans les affrontements. Il devrait y avoir des preuves pour cela. Quoi qu'il en soit, à quoi nous servent les médias de la droite aujourd'hui ? Son ami aurait appelé le citoyen des États-Unis, pour lui dire qu'il était en proie à des « hordes sandinistes » et l'homme qui voulait se précipiter à l'aide et est tombé dans le piège des sandinistes. Le meurtre brutal correspond en fait davantage au plan d'opération des Narcos au Mexique ou en Colombie. Tout n'est pas encore clair, mais les auteurs sont "reconnus".

Pendant deux jours, les chaînes de la droite ont offert une histoire de la défense héroïque de Masaya contre les forces du massacre des sandinistes. Même les armes chimiques seraient pulvérisées à partir d'un avion, selon le dernier #SOSNicaragua et demain peut-être même des médias transnationaux. De nos organisations partenaires dans le pays, nous entendons parler de la terreur de droite à Masaya contre les résidents locaux. Du fait qu'hier apparemment un bâtiment pour 3700 étudiants a été brûlé, bien sûr, pas un mot. Comme des exemples dans cet article montrent, nous ne devrions pas croire n'importe quoi jusqu'à ce que ce soit justifié.

Guerre économique

De retour aux tranques: La coalition « officielle » de l'opposition Alianza Cívica (le COSEP, la Chambre de commerce AmCham, des ONG financées par des États-Unis, des groupes d'étudiants entre autres) a annoncé une intensification des barrages routiers lundi. L'ancien commandant contra Jorge Díaz a participé au dialogue en tant que représentant paysan du côté de l'opposition. Son groupe avait organisé des tranques dans différentes parties du pays. Le 25 mai, il a déclaré: «*Nous annonçons notre retrait des barrages routiers et je demande à tous les vrais agriculteurs de se retirer. Laissons les gens travailler et ne courrons pas derrière les politiciens, les hommes d'affaires et les gens qui sont assis à derrière cette table de dialogue et qui ne représente pas nos intérêts. Nous ne pouvons pas continuer à empêcher nos frères paysans de livrer leurs produits. La population souffre.*

Jorge Capelán dans l'article *¿"Qué pasa en Nicaragua"* ?, à nouveau sur le thème de l'économie populaire au Nicaragua (voir aussi Nicaragua: la tragédie continue). Il analyse les barrages routiers qui causent d'énormes pertes économiques comme étant une arme du grand capital. Les associations d'employeurs représentent le capital transnational (y compris nicaraguayen) et pourraient facilement accepter un effondrement économique au Nicaragua. Contrairement aux petites et moyennes entreprises, incluses les associations/coopératives de l'économie populaire. Aujourd'hui, 80% des terres sont détenues par des petits et moyens producteurs. Capelán pense, en relation au danger d'un étouffement de l'économie par les barrages routiers que « nous devons demander aux acteurs « d'un putsch blanc » comment ils veulent empêcher les secteurs populaires de devoir vendre leurs propriétés, reçues grâce au gouvernement sandiniste (100'000 titres de propriété) et que prévoient-ils des autres 100'000 titres prévus. Capelán fait référence à Michael Healey, chef de UPANIC, l'association des capitalistes agricoles qui a annoncé l'intensification des tranques il y a plusieurs jours. Healey représente le capital étranger en tant que CEO d'une grande usine de canne à sucre en possession de la Colombie. Ces jours-ci, Healey a dit avoir soumis au chantage des producteurs dans la région de canne à sucre à Sébaco: Soit ils bloquent Sébaco, le goulet d'étranglement du trafic entre Managua et le nord ou la canne à sucre ne sera pas achetée. Des réunions du mouvement étudiant "rebelle" le 19 avril sont apparemment tenues dans les locaux d'Upanic. De nombreuses destructions d'installations étatiques et autres doivent également être envisagées du point de vue de la paralysie économique. Exemple: jeudi, des hommes lourdement armés ont incendié un dépôt de pièces de rechange du ministère des infrastructures à Sébaco. Les matériaux entreposés servaient aux réparations routières dans les deux départements économiquement importants du café de Matagalpa et Jinotega.

Humberto Belli a été ministre de l'éducation et plus tard ministre de la famille dans les deux premiers gouvernements néolibéraux des années 1990. Le djihadiste chrétien, activiste d'Opus Dei, propagandiste d'une invasion militaire américaine du Venezuela et promoteur de manuels scolaires « moraux » lors de son ministère a propagé il y a trois jours avec d'autres « experts juridiques » l'étranglement économique du gouvernement : pas d'impôts, pas de droits de douane, plus de paiement d'amende à payer au régime dictatorial. Des vidéos circulent aujourd'hui du Mercado Oriental, dans lesquelles on y appelle. L'association des entreprises COSEP discute de la participation à une grève de plus en plus généralisée.

Et le FSLN?

Jusqu'à présent, quelques réflexions critiques sur la dynamique interne au Nicaragua. Mais même maintenant, alors que la logique de l'événement impérial devient de plus en plus claire, les questions autocritiques ne devraient pas être omises. S'applique toujours ce que les groupes de solidarité en Suisse ont dit dès le début : beaucoup de personnes ont participé aux mouvements de protestation contre la réforme de la retraite sans être nécessairement de droite. Ce n'était pas leur faute si les gens dans cette affaire étaient peu ou prou mal informés, mais celle du gouvernement autocratique qui n'a pas considéré qu'une discussion "avec le peuple" était nécessaire. Et si les « arbres de la vie » tombent dans les rues de Managua ceci réjouit beaucoup de cœurs, les libérant ainsi d'une tutelle bigote et du prosélytisme autoritaire vers la lumière cosmique et l'amour de Jésus de la vice-présidente Rosario Murillo. Que tant de gens aient la rage contre la police est compréhensible (amendes pour infraction au code la route imaginaires etc.). Le fait que tant de personnes soient descendues mercredi dans la rue contre le gouvernement montre, au-delà de la manipulation, la nature insupportable des griefs. Une chose étant que la droite exploite au maximum la situation, l'autre que le Front Sandiniste n'a pas réussi à empêcher cette manipulation.

Bien sûr, le FSLN a encore beaucoup de pouvoir. Mais politiquement, ce pouvoir est constamment miné "d'en haut". Qu'est-ce cette orientation dans l'urgence si Daniel Ortega et surtout sa femme, la vice-présidente du parti et du gouvernement, parle mercredi de l'amour au lieu de la haine, de Dieu, du christianisme, de la réconciliation, de l'église etc. Mais l'orientation publique devrait être l'orientation générale. Il y a des raisons de craindre que le sandinisme ne devienne réellement plus salissant, comme nous le voyons dans les attaques verbales dégoûtantes envers les compas un peu plus critiques. Quand la réflexion est remplacée par des slogans - aussi divins soient-ils - ce n'est pas bon. Il est déjà tard, mais heureusement, il n'est pas trop tard pour que le sandinisme combatte un tel endoctrinement et critique son propre comportement à ce stade. La question est de savoir si les événements arracheront suffisamment de compas de la subordination interne.

« C'est la voiture d'un compagnon sandiniste de la Villa Progreso. Ils sont venus et ont tiré avec un mortier sur la maison où il vit avec sa mère âgée de 90 ans. Ce matin, ils ont mis sa camionnette en feu, et avec grand courage il a fixé le drapeau noir et rouge. »

D) Comunicados oficiales :

- 1) Gobierno de Nicaragua (19.6.18)**
- 2) MINSA (Minist. Salud, 21. 6.18)**
- 3) Llamamiento al Paro nacional (12.6.2018)**
- 4) Sindicato CST (sobre el paro Nacional, 14.6.2018)**
- 5) Policía Nacional, Masaya (11.6.2018)**

1) Gobierno de Nicaragua, 19 de junio

REPÚBLICA DE NICARAGUA Reporte de Diario: Situación Política

19 de junio 2018

Siguiendo el manual Sharp, la conmoción social generada por la violencia y su amplificación por los medios y redes sociales, constituyen el principal elemento de presión contra el Gobierno nacional.

La línea de acción del sandinismo en este frente del conflicto consiste en desarticular los nudos generadores de la violencia, para diezmar y deslegitimar las demandas políticas opositoras en la Mesa del Dialogo.

La Comisión de la Verdad juramentada por la Asamblea Nacional de Nicaragua refirió hoy que registra, hasta el día de hoy, 173 víctimas mortales y más de 2 mil lesionados desde el pasado 18 de abril en todo el país: 156 son hombres, 6 son mujeres y 11 menores de edad, 9 niños y 2 niñas.

- El Frente Sandinista obtuvo hoy una importante victoria estratégica en el desmontaje del golpe de estado continuado: la liberación de la ciudad de Masaya y la toma policía del Departamento.
- Desde tempranas horas de la mañana, la Policía Nacional despejó los distintos tranque que mantenían aislada desde abril la estratégica posición de Masaya, obstruyendo el libre tránsito de comercio y personas, con la ciudad de Managua y el resto del país.

- Masaya fue asediada por delincuentes de la derecha, que saquearon, robaron, asesinaron, torturaron y atemorizaron a la población, para mantener control de los tranques financiados por la derecha golpista.
- Tropas anti motines ingresaron en la ciudad y despejaron de inmediato el destacamento policía, que protagonizó una resistencia heroica en casi de dos meses de asedio.
- Encabezados por el Comisionado General Ramón Avellán, la Policía Nacional de Masaya nunca se dio por vencida y no cayó en la provocación de la violencia.
- Esta acción desarticular de raíz planes desestabilizadores creados e impulsados por ex comandantes guerrilleros que integran el buró del MRS.

- Entre otras cosas, el plan contempló la declaración de Masaya como “territorio liberado”, y anunciar la creación de un Gobierno paralelo que exigiría a la comunidad internacional una intervención militar contra Nicaragua.
- ***La toma de Masaya ha infundido un profundo aliento en la moral de la militancia sandinista***, misma que ha sido objeto del constante ataque de las operaciones de guerra psicológica desarrolladas en el país.
- La dirección nacional del FSLN ha instruido que el triunfo en Masaya sea el inicio de una ofensiva y mediática del sandinismo en todos los frentes de batalla, para recuperar la legitimidad política amenazada por el impulso del Golpe continuado en Nicaragua.
- En virtud de la toma de Masaya, la derecha involucrada emprendió una dura campaña para denunciar la supuesta violación de los Derechos Humanos por parte del Gobierno Nacional.
- Monseñor Silvio Báez, violando nuevamente su papel mediador en la Mesa de Dialogo, abogó en redes sociales por la salvaguarda de los grupos terroristas prestado en esa ciudad: “*Me informan sacerdotes de Masaya que hay disparos en la zona de San Jerónimo. Por favor, les ruego sobre todo a quienes están las barricadas, protejan sus vidas. No es cobardía, es inteligencia. ¡Masayas cuenten con mi oración!*”³.
- A esta manipulación mediática se unió Luis Almagro, que en su red social twitter, se sobre el hecho: “*El pueblo de Masaya ha demostrado su heroísmo en las páginas más oscuras de la historia de Nicaragua. Condenamos cualquier tipo de ataque que atente contra la vida y la seguridad de los habitantes de Ticuantepe, Nindirí, Masaya y los Pueblos Blancos*”⁴, escribió Almagro en su red social twitter.
- Almagro ofrece estas declaraciones en momentos que Antonia Urreloja, relatora de la CIDH-OEA para Nicaragua, anunció esta tarde que un equipo inicial del Mecanismo Especial de Seguimiento para Nicaragua (MESENI) llegará al país el próximo 25 de junio, como parte de los acuerdo entre el Gobierno y la OEA.
- Queremos informar que se encuentra en el país Carlos Trujillo, Embajador de Estados Unidos en la OEA, junto con el asesor del Secretario General de la OEA, Gustavo Conosi, para sostener una serie de reuniones con autoridades del Gobierno de Nicaragua y sectores de la oposición.
- Trujillo fue recibido en el aeropuerto Internacional Sandino por la Embajadora de Estados Unidos en Managua, Laura Dogu.
- “*El Embajador Carlos Trujillo llega hoy a Managua para hablar con diferentes grupos antes de la Sesión Extraordinaria del Consejo Permanente de la OEA sobre Nicaragua, donde la CIDH presentará un informe sobre su visita en mayo, hallazgos y recomendaciones sobre la crisis actual en Nicaragua*”⁵, dijo la misión diplomática en una nota de prensa oficial.
- Hace una semana, el Gobierno recibió a Caleb McCarry, un emisario del senador republicano Bob Corker. De acuerdo a la Embajadora Dogu: “*En la visita se abordó la severa crisis democrática con los participantes del diálogo nacional*”⁶.
- Ayer el Gobierno de Estados Unidos manifestó su coincidencia con la posición extremista del bloque opositor para convocar elecciones anticipadas en Nicaragua, argumentando que puede representar “*un camino constructivo*” para superar la crisis política en nuestro país.
- “*Observamos el clamor generalizado entre los nicaragüenses de unas elecciones anticipadas. Estados Unidos cree que las elecciones anticipadas representan un camino constructivo*”, dijo la portavoz del Departamento de Estado, Heather Nauert, en un comunicado⁷

³ Tomado de la cuenta @silviojbaez

⁴ Tomado de la cuenta @Almagro_OEA2015

⁵ Embajador de EEUU en la OEA, Carlos Trujillo, se reunirá con gobierno de Nicaragua / El Nuevo Diario 19/06/18

<https://www.elnuevodiario.com.ni/nacionales/467523-embajador-eeuu-oea-nicaragua-crisis/>

⁶ Crisis en Nicaragua: Ortega se reúne con un funcionario de EEUU y siguen las protestas /

<https://www.nodal.am/2018/06/crisis-en-nicaragua-ortega-se-reune-con-un-funcionario-de-eeuu-y-siguen-las-protestas/>

⁷ EE.UU. defiende elecciones anticipadas en Nicaragua como salida a la crisis /

<http://www.lavanguardia.com/politica/20180619/45246104281/eeuu-defiende-elecciones-anticipadas-en-nicaragua-como-salida-a-la-crisis.html>

- Finalmente, esta tarde fueron presentadas ante medios las comunicación las cartas emitidas por la Comisión de la Verdad de la Asamblea Nacional para invitar a comisiones de la OEA, Naciones Unidas y UE, cumpliendo con el compromiso asumido por el Gobierno en la Mesa de Dialogo.
- Nada detendrá al Comandante Presidente Daniel Ortega y al FSLN para seguir avanzando en la estrategia política para desmontar el Golpe continuado impuesto en Nicaragua.

- Ayer el Gobierno de Estados Unidos manifestó su coincidencia con la posición extremista del bloque opositor para convocar elecciones anticipadas en Nicaragua, argumentando que puede representar "*un camino constructivo*" para superar la crisis política en nuestro país.
- *"Observamos el clamor generalizado entre los nicaragüenses de unas elecciones anticipadas. Estados Unidos cree que las elecciones anticipadas representan un camino constructivo"*, dijo la portavoz del Departamento de Estado, Heather Nauert, en un comunicado⁸
- Finalmente, esta tarde fueron presentadas ante medios las comunicación las cartas emitidas por la Comisión de la Verdad de la Asamblea Nacional para invitar a comisiones de la OEA, Naciones Unidas y UE, cumpliendo con el compromiso asumido por el Gobierno en la Mesa de Dialogo.
- Nada detendrá al Comandante Presidente Daniel Ortega y al FSLN para seguir avanzando en la estrategia política para desmontar el Golpe continuado impuesto en Nicaragua.

2) MINSA (Ministerio de Salud):

MINSA registra daños en infraestructura y vehículos

Managua. Radio La Primerísima. | 21 de Junio de 2018 a las 18:39



Las autoridades del Ministerio de Salud registran desde el pasado 18 de abril la destrucción de decenas de ambulancias; secuestro de medios de transporte; daños en hospitales y puestos médicos; ataque de clínicas móviles, casas maternas y oficinas administrativas.

Además de los daños materiales y económicos, los trabajadores del Ministerio de Salud han sido agredidos por los manifestantes violentos.

En Managua, se reportan los daños ocasionados al Centro de Insumos para la Salud, donde se sustrajeron herramientas, medicinas para hospitales, destrucción de vehículos, dejando pérdidas materiales por el orden de los 30 mil dólares.

También fueron sustraídas camionetas y otros medios de transporte, algunos de ellos fueron quemados y chocados, y quedaron inutilizables.

Asimismo, se reporta afectaciones al Hospital Alemán Nicaragüense, donde fueron quebradas y forzadas puertas de virio de emergencia y otras unidades del hospital.

En este mismo departamentos se informa que los delincuentes ocasionaron daños a 11 ambulancias, generando una pérdida material de 9 mil 522 dólares, al igual que hay afectaciones en León, Carazo, Zelaya Central, Boaco Matagalpa, Jinotega, Río San Juan, Rivas, Granada, Estelí, Masaya, Chinandega, Caribe Sur y Chontales.

En León los delincuentes ocasionaron daños en el Hospital Escuela Óscar Danilo Rosales; también fueron dañadas 5 ambulancias, una de León y el resto de municipios de ese departamento.

En Carazo, fueron dañadas dos clínicas móviles; ocasionaron daños y realizaron saqueo en el Silais de Carazo y en el Hospital Santiago de Jinotepe. En estas dependencias de salud los daños superan los 200 mil dólares.

(...)

El SILAS de Matagalpa reporta daños a 7 ambulancias y el robo de una camioneta Nissan, como parte de los delitos perpetrados por los grupos delincuenciales que operaban en los tranques azuzados por partidos de la derecha.

El informe emitido por las autoridades de salud de Matagalpa destaca que la camioneta robada está valorada en la suma aproximada de 15 mil dólares, por lo cual a eso asciende el monto de dicho robo. (...)

En Masaya los grupos armados de la derecha golpista irrumpieron en la sede del Silais-Masaya, y quebraron ventanas y puertas de vidrio, dañando mobiliario de oficina.

Los vándalos dañaron 11 medios de transporte, propiedad del Ministerio de Salud y 6 vehículos que se encontraban en el parqueo y que eran propiedad de trabajadores del MINSA, cuyos daños ascienden a más de 1.5 millones de córdobas.

También secuestraron y dañaron la Clínica Móvil en el barrio Monimbó, generando un daño cuantificado en más de 264 mil córdobas. Los golpistas también secuestraron una camioneta del Hospital Humberto Alvarado, propiedad del Ministerio de Salud, de la cual sustrajeron 9 tanques de oxígeno vacíos y termo de muestras que serían entregadas en el laboratorio del MINSA Central (...)

3) Llamamiento al Paro Nacional (12.6.2018)



Comunicado #7

A paro por nuestro futuro

Antes que nada, queremos dar un pésame a la familia nicaragüense. Abrazamos a cada ciudadana, a cada ciudadano. A cada madre, a cada padre. A cada hijo, a cada hija. A cada hermana y cada hermano. A cada miembro de la familia de los héroes de esta protesta cívica nacional. Reconocemos el esfuerzo de cada persona en esta lucha cívica. A las mujeres que se han enfrentado a los antimotines con cañuelas, banderas y su valor.

Han pasado 56 días desde que se inició esta lucha cívica y en los que se han perdido más de 147 vidas, centenares de heridos, detenidos y desaparecidos. Nosotros, como miembros de la Alianza Cívica por la Justicia y la Democracia, ante las condiciones extremas que vive Nicaragua, en solidaridad con las víctimas y reconociendo el derecho a las legítimas formas de defensa hemos decidido:

- Llamar a un Paro Nacional de 24 horas a partir de las cero horas del día jueves 14 de junio de este año y terminando a las 11:59 de la noche del mismo día.
Instamos a todos los dueños de negocios, a pequeños y medianos empresarios, profesionales independientes y negocios por cuenta propia a cerrar sus establecimientos y cesar actividades.
Este es un paro cívico, nacional y pacífico que abarca a todo el país y todas las actividades económicas, salvo aquellas relacionadas con la preservación de la vida y la cobertura de servicios básicos para la población.
Instamos a los empleadores a respetar la decisión de los trabajadores de sumarse a este paro cívico nacional y pacífico.
A los empleados públicos, cuya dignidad ha sido pisoteada por un gobierno represivo, que de manera masiva no se presenten a sus puestos de trabajo. Si lo hacen todos juntos, no podrán tomar represalias en contra de ustedes.
- Demandamos al Presidente de la República una respuesta inmediata a la Conferencia Episcopal de Nicaragua sobre la reanudación del Diálogo Nacional. Como hemos dicho en repetidas ocasiones, el diálogo es el camino para revisar el sistema político de Nicaragua desde su raíz para, lograr una auténtica democracia y justicia. Diálogo en el marco del respeto a la vida y de los derechos de los nicaragüenses de expresarse cívicamente. Una vez más, reiteramos el apoyo a la CEN en su rol de mediador y testigo.
- De igual manera, reiteramos la importancia de permanecer en las calles cívica y pacíficamente.

4) Sindicato Central Sandinista de Trabajadores: 14 de junio 2018



Radio La Primerísima 91.7 - 105.3 fm / 680 am

[Inicio](#) / [Generales](#)

Sindicatos demandarán a patrones abusadores

Managua. Agencia PL/RLP | 14 de Junio de 2018 a las 13:44



La Central Sandinista de Trabajadores José Benito Escobar señaló este jueves que demandará a aquellas empresas que se aprovechen del paro forzado convocado por sectores de la oposición, promotora -según denuncias- de la inestabilidad en el país.

El secretario general de esa organización sindical, Luis Barboza, sostuvo que aquellas empresas que descuenten el día como vacaciones, cuando han obligado a los empleados a paralizar sus actividades serán denunciadas ante el Ministerio del Trabajo.

'Si un empleador descuenta el día como vacaciones, estaría violentando el Código del Trabajo', expresó Barboza, quien instó a los trabajadores a denunciar ese tipo de acciones.

El líder sindical puntualizó que los empleados no deben asumir el costo económico del paro promovido por la cúpula del Consejo Superior de la Empresa Privada (Cosep) y la Cámara de Comercio Americana de Nicaragua (Amcham).

En opinión de Barboza la actual situación de inestabilidad social y política creada -según dijo- por la derecha y sus delincuentes, podría desaparecer por medio del diálogo nacional promovido por el gobierno sandinista.

El diálogo es la oportunidad que tenemos para resolver las diferencias de manera pacífica. Debemos seguir dialogando, apostando a la cultura del entendimiento, subrayó.

Organizaciones sindicales, comerciantes y trabajadores por cuenta propia repudian la convocatoria, al considerar que promueve de desestabilización en el país, afectado por una ola de violencia sin precedente en la última década.

Si bien muchos trabajadores han sido forzados a paralizar sus quehaceres por el cierre de actividades en las empresas privadas agrupadas en el Cosep y la Amcham, mientras algunos temen abrir sus negocios por temor a represalias de grupos delincuenciales, muchos otros hicieron caso omiso a la medida.

Taxistas, conductores de buses urbanos, comerciantes, trabajadores por cuenta propia y del sector público, así como centros escolares desarrollan sus labores con normalidad en gran parte del territorio nacional.

Quienes se oponen al paro argumentan que los convocantes no representan a las mayorías, pues solo pretenden obtener rédito político mediante la manipulación, la violencia e inestabilidad.

(<- "Nostalgia 1989 en mi baño" réd. jd)



5) Policía Nacional, Masaya, Lunes 11 de junio

La madrugada de este lunes las familias de Masaya fueron agredidas por grupos delincuenciales quienes también atacaron la estación policial del municipio.

El Comisionado General Ramón Avellán, Jefe de la Policía Nacional en Masaya, denunció vía telefónica a través de Multinoticias Canal 4, que producto de este nuevo ataque resultó un oficial herido y otro muerto.

El jefe policial precisó que este domingo, a eso de las 7:45 de la noche, grupos delincuenciales también se han dedicado al robo de vehículos, robo de motos, robos en casas, y robos a los ciudadanos.

"La Policía Nacional Departamental de Masaya ha sido objeto de ataque armado, con armas de fuego, armas hechizadas, morteros; y producto de este ataque falleció José Abraham Martínez de 22 años de edad y 3 años de servicio a la institución, quien falleció producto de una bala que le penetró en la parte del ojo derecho", detalló.

Informó que, producto de este ataque a la Policía, también resultó herido el Suboficial Mayor Marlon Gerardo García Gómez, con herida de bala en la pierna izquierda, y otra herida de bala en la parte del pectoral derecho, encontrándose ahora en condición estable.

El Comisionado General Avellán, determinó que estos vándalos son dirigidos por elementos narcotraficantes y el crimen organizado, y son los mismos que han estado destruyendo la ciudad de Masaya, haciendo asaltos en la propiedad privada y pública.

(La Primerísima, Gente)